L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

77me VOLUME. — 22me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 1 (Octobre 1907)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 5, rue de Savoie, à Paris-VIe. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES

doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

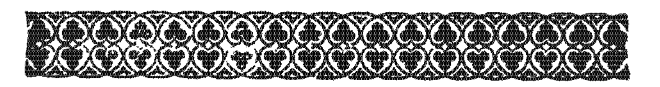
La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* parait régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

LETTRE A UN DÉBUTANT

(*Suite.*)

MON CHER AMI,

Je vous ai fait, la dernière fois, une promesse que je veux essayer de tenir aujourd'hui. Vous avez lu ce que les ouvrages classiques de l'occulte disent du corps astral, vous avez été émerveillé de voir combien les enseignements donnés de nos jours sont identiques à ceux des Initiés Égyptiens ou Indous. Vous avez compris, tout au moins théoriquement, que ce qu'on nomme le double en l'homme est très analogue à ce que la science appelle *la Vitalité*. Seulement cette vitalité est conçue par l'occultiste d'une façon beaucoup plus nette, bien moins vague que par le savant. Pour ceux qui ont pu voir et *toucher*, la vitalité peut sortir du corps physique, s'extérioriser, selon le terme reçu, être reconnu comme étant *une substance réelle*, dont les molécules se groupent de façon à reconstituer les formes extérieures du corps physique plus ou moins nettement.

Enfin, elle constitue pour l'Esprit le Moi humain, un instrument d'abord incomplet et difficile à manier, ensuite de plus en plus complet et docile. Vous avez vu souvent un simple phénomène auquel on ne prête aucune attention, et qui pourtant est révélateur d'une loi extrêmement féconde ; si vous versez un liquide bouillant sur un morceau de sucre ayant une certaine forme, vous verrez les molécules de ce morceau de sucre remonter à la surface et en reproduire la forme exacte.

Ce fait nous prouve la tendance qu'ont tous les corps solides à reconstituer leur forme en matière radiante, éthérique ou astrale. Eh bien, c'est ce qui se passe pour l'homme.

Dans le sommeil ordinaire, dans l'ivresse, l'hypnose, etc., les molécules de *Ce* qui constitue en nous *la Vie*, peuvent se *glisser*, pour ainsi dire. hors des molécules physiques qui, à l'état normal, retiennent et, s'y groupant bientôt, reconstituer la forme extérieure de l'organisme grossier qu'elles viennent de quitter momentanément.

Vous avez appris la double polarisation de cet organisme fluidique, vous avez étudié son rôle, en nous, pendant la veille ou pendant le sommeil.

Vous connaissez les expériences du colonel de Rochas et d'E. Paladino, etc. Ce que je voudrais dans cette lettre, c'est ajouter quelques considérations propres à vous faire réellement comprendre ce qu'est ce double autant que cela nous sera possible, à vous et à moi.

L'existence certaine du corps astral vous sera prou-

vée puisqu'il a été photographié, et les caractéristiques diverses qui ont pu être étudiées seront mises en lumière par la suite, par les rêves, la clairvoyance, etc.

Je voudrais seulement aujourd'hui insister sur l'importance de la connaissance pratique du plan astral et du double, non pas tant comme donnant une explication merveilleusement simple et lumineuse des phénomènes dont la science actuelle ne peut donner aucune interprétation logique, mais encore au point de vue de l'évolution générale humaine, au point de vue de la morale vivante et de la réelle compréhension des vérités religieuses.

L'étude du corps astral nous permettra de constater les manifestations de la personnalité d'un homme *en dehors de son organisme physique*, c'est donc la ruine complète des théories matérialistes. Nous verrons encore que le corps astral étant dissous, ayant repris dans son propre plan la liberté de ses cellules, comme les cellules du corps grossier ont, avant, repris la leur dans la terre, l'Esprit *peut encore se manifester*.

Nous ne pouvons évidemment pas comprendre ce qu'est un Esprit, puisque le plan de l'Esprit nous est fermé, mais nous commencerons à « savoir », lorsque nous aurons réalisé en nous cette conception, que, réellement, nous sommes bien autre chose que notre corps, que notre cerveau ; nous saurons que notre *Moi* est tout à fait indépendant de tous les organismes qui ne devraient jamais être pour lui autre chose que des *instruments*.

Lorsque nous aurons la preuve absolue, par l'étude,

de l'astral et du corps astral, il nous semblera logique que d'autres états de matière plus subtiles, que d'autres organismes plus purs existent également. Que si ces états supérieurs de conscience sont réels, l'évolution humaine nous est prouvée, la certitude d'un avenir splendide nous est donnée, les enseignements des religions se détachent de leur enveloppe grossière, la nécessité de la morale vivante nous apparaît.

Vous voyez, mon cher ami, l'importance des études que nous avons commencées ensemble, mais vous ne le voyez encore, je le sais, qu'intellectuellement, et il est impossible qu'il en soit autrement pour le moment. Plus tard, quand vous aurez vécu, quand le chaos, que forment dans votre cerveau ces idées entièrement nouvelles, commencera à s'éclairer, sous les rayons de lumière de l'*Intuition*, vous les comprendrez mieux, tout cela parce que ces vérités seront *alors vivantes* au fond de vous-même. Pour arriver à ce résultat, ou plutôt pour vous maintenir dans votre résolution première, et vous aider un peu pendant vos périodes de doute, je continuerai à vous écrire. La prochaine fois, je vous parlerai du sommeil, car c'est un des phénomènes qui font le mieux connaître le corps astral.

G. PHANEG.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

Le Tarot divinatoire

Les chercheurs contemporains s'occupant d'occultisme affectent un certain mépris pour les arts divinatoires.

Cependant l'étude des tempéraments ouvre la voie à de bien précieuses découvertes médicales, la chiromancie donne des aperçus remarquables sur la physiologie du nerf grand sympathique qui préside à la construction des traits gravés dans la peau ; mais il n'est pas de source de recherches plus féconde que l'étude des Tarots.

Tarot, Thora, Rota, Athor, cet ensemble de lames et de nombres est sans doute un des plus purs chefs-d'œuvre de l'Initiation antique et son étude a tenté bien des chercheurs.

Nous avons eu la chance, il y a plus de vingt ans, de retrouver la clef générale de construction du Tarot telle qu'elle était indiquée par Guillaume Pastel et Eliphas Levi, qui n'en avaient pas donné la construction. Cette construction nous l'avons déterminée, et

de telle façon qu'elle répond d'une part intégralement au dessin de Postel, et qu'elle s'applique ensuite aux Arcanes mineurs.

Et c'est ici qu'il faut faire une remarque capitale. La plupart des écrivains occultistes modernes qui se sont occupés du Tarot manifestent un amour intensif pour l'étude des Arcanes majeurs et un mépris non moins intensif pour les recherches concernant les Arcanes mineurs, d'où sont issus nos jeux de cartes.

Il y a même une foule de faux systèmes d'explication du Tarot basés sur les seuls 22 Arcanes majeurs sans tenir compte des 56 Arcanes mineurs. C'est simplement enfantin. Le Tarot est un tout merveilleux et le système qui s'applique au corps doit s'appliquer à la tête et réciproquement.

Rappelons-nous donc que les Arcanes mineurs sont de la plus haute importance dans l'étude du Tarot comme les Maisons sont capitales dans l'étude de l'Astrologie.

Tout système physique de consultation de l'Invisible dans l'antiquité se composait en effet de deux parties. Une partie fixe, généralement numérale ou hiéroglyphique (souvent les deux) et une partie mobile souvent hiéroglyphique et numérale.

En Astrologie la partie fixe est indiquée par le Zodiaque et les Maisons et la partie mobile par les planètes et leurs aspects. Des nombres étaient attachés à chaque section et leurs combinaisons par addition ou soustraction, selon les aspects, donnaient la base de cette Onomancie astrologique, aujourd'hui presque entièrement perdue.

Le vulgaire jeu de l'oie est une adaptation du Tarot dans laquelle la partie fixe est formée de nombres et d'hiéroglyphes sur lesquels viennent rouler les nombres mobiles produits par les dés.

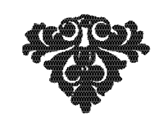
Dans le Tarot la partie fixe est indiquée par les 4 séries de chacune 14 Arcanes mineurs (quatre figures : Roi, Dame, Cavalier, Valet qui sont la représentation des Majeurs dans les Mineurs) et 10 nombres allant de l'as au 10 pour chaque couleur.

Le Tarot est susceptible d'une foule d'applications et il permet de résoudre comme l'Ars Magna de Raymond Lulle, qui en est une adaptation, les plus grands problèmes de la philosophie. Mais ce n'est pas là le côté qui intéresse les femmes curieuses. Le Tarot permet de déterminer certaines lois du hasard qui le rendent applicable à la divination. On peut « Tirer les Cartes » avec le Tarot !

Étudier le tirage des cartes pour un écrivain prétendu sérieux : Quelle horreur ! Aucune étude n'est une horreur et nous avons appris bien des choses curieuses en étudiant le Tarot divinatoire. De plus, nous avons aussi fait quelques découvertes qui vont nous permettre beaucoup de précision dans le maniement du Tarot. C'est ainsi que parcourant la carrière illustrée par Etteila, chercheur méconnu et par Mlle Lenormand, voyante de génie, nous avons pu déterminer le temps attribué par l'antique Égypte à chaque lame ce qui permettra dorénavant à la bonne tireuse de cartes de dire à quelle heure de quel jour il y a possibilité que le bel homme brun rencontre à la nuit, sous un retard, la jolie veuve blonde et je

vous assure qu'il n'était pas facile de trouver de la précision dans ce labyrinthe de l'imprécis. Et c'est justement là le rôle des Arcanes mineurs dans le Tarot. Aux données générales des Arcanes majeurs, les Arcanes mineurs viennent apporter la fixité et la notion du temps. C'était là leur rôle dans l'enseignement antique de l'Astrologie, c'est là leur rôle dans le Tarot divinatoire. On peut encore ajouter plus de sens précis par l'emploi d'une table numérale astrologique dont nous parlerons ultérieurement.

PAPUS.



Origines réelles de la Franc-Maçonnerie

(*Suite.*)

Nous voici en 1413, date de sa mort. Son fils et successeur, Henri V, se déclare immédiatement, assure le fr.·. Bazot, le « Protecteur des Loges écossaises ». Or, comme ce monarque fut toujours un ennemi implacable de tout ce qui ne tenait pas au *romanisme*, comme il ne cessa jamais d'obéir aux Conciles de Londres de 1382 et 1397 en faisant brûler tous les partisans de la doctrine de Wickleff, la démonstration est faite que les dites Loges écossaises ne devaient pas avoir alors moins d'amour pour l'architecture romaine que n'en avaient elles-mêmes les Loges anglaises.

Le fr.·. Bazot ajoute que ce souverain si pieux fut nommé, en 1414, Grand-Maître de toutes les Loges, qu'il accepta cette dignité et combla les ateliers et les Maçons des faveurs royales (1). Ceci n'est pas tout à fait exact. C'est le fr.·. Henri Chicheley, archevêque de Cantorbery, qui fut le Grand-Maître titulaire ; Henri V, lui, selon l'usage royal en Angleterre, fut le Protecteur maçonnique. Et je note que ce Protecteur

---

(1) *Manuel du Franc-Maçon*, etc., Bazot, 1845, vol. 1, p. 65.

maçonnique, à qui le roi Charles VI de France légua sa couronne par traité du 20 juin 1420, donna l'ordre, après la bataille d'Azincourt, en 1415, d'égorger tous les prisonniers français parmi lesquels pouvaient se trouver aussi des Maçons ; ensuite, qu'il fit un Édit condamnant à mort par le gibet ou le bûcher tous ceux de ses sujets qui seraient pris lisant la Bible en langue vulgaire (1).

En 1425, pendant la minorité de Henri VI, le Parlement, à l'instigation de Henri de Beaufort, évêque de Winchester et tuteur du jeune roi, lance un Édit contre les Francs-Maçons, accusés « d'insubordination et de rébellion (2) ». C'est que, sans doute, il en est parmi eux qui trouvent qu'on a tort de traiter comme des bêtes sauvages les hommes désireux de voir les chefs de la Sainte Église revenir à l'esprit de l'Évangile et à la loi d'amour fraternel enseignée par Jésus ; ou bien, la division maçonnique qui se montre est la conséquence du schisme catholique entretenu par les deux Papes qu'on avait alors (3). Quoi qu'il en soit, il semble certain qu'il ne s'agissait pas d'une insubordination et d'une rébellion générales, puisque les mesures parlementaires furent paralysées par la protection que l'archevêque de Canterbury, Henri Chicheley, accordait aux Francs-Maçons — ce qui est confirmé par les fr∴ Preston, Bazot, Clavel, etc. Or, cet illustre fr∴ Chicheley était un pen-

(1) *Hist. abrégée de l'Egl. de J.-C.* E. Guers, 1820, p. 382.
(2) Documents anglais. Voir aussi Clavel, p. 92, et les autres auteurs maçonniques.
(3) Ces deux papes étaient Martin V et Clément VII (Gilles de Mugnos).

deur et un brûleur de rebelles de l'Église : « Adroit autant que féroce, ont dit les historiens protestants, cet archevêque continua à poursuivre les Wickletfites, faisant des principaux du pays les ministres de ses cruautés (1) ». Le fr.·. Bazot, sur la foi du fr.·. Preston, nous dit aussi que Henri VI, qui avait été couronné roi de France à Paris le 17 décembre 1430, six mois après la vente de Jeanne d'Arc aux Anglais par Jean de Luxembourg, fut initié en 1442, juste à l'âge de 21 ans ; ajoutons, nous, que cette initiation fut présidée par le fr.·. duc de Gloucester, lequel devait être assassiné bientôt par les soins de Henri de Beaufort devenu cardinal, et que le roi s'empressa de nommer Guillaume Wanefleet, évêque de Winchester, Grand-Maître de la Maçonnerie anglaise. Onze ans auparavant, les magistrats de ce pseudo-monarque français, approuvés par l'Université de Paris et assistés du vicaire de l'Inquisition, de l'évêque de Beauvais, de l'évêque de Lisieux, de l'évêque d'Avranches, de l'évêque de Noyon, de l'évêque de Boulogne-sur-Mer, de l'évêque de Coutances et du cardinal de Winchester, alors Henri de Beaufort, avaient brûlé Jeanne d'Arc à Rouen pour « crime d'hérésie », au milieu des hommes d'armes anglais commandés par le comte de Warwick, lequel, pour peser sur l'esprit des bourreaux, avait dit, parlant, au nom de Henri VI : « Il l'a payée assez cher et ne veut pas qu'elle meure autrement que par justice, et il entend qu'elle soit brû-

(1) *Hist. abrégée de l'Eglise de Jésus-Christ*, par E. Guers 1850, p. 388.

lée (1) » Il ne paraît pas que l'initiation et les signes maçonniques aient beaucoup protégé ce roi lancastrien, car un jour éclata la fameuse guerre des Deux-Roses — Rose blanche ou Maison d'York contre Rose rouge ou Maison de Lancastre — où les Maçons acceptés, c'est-à-dire les Maçons qui ne maniaient pas la truelle de l'ouvrier, prirent une part active des deux côtés, et un autre *initié*, futur Henri IV, de la Maison et Grande Loge d'York, détrôna proprement le monarque et le fit assassiner dans la Tour de Londres en 1471.

Les deux fils de Henri VI étant également assassinés par les frères d'Edouard IV, celui-ci — que le fr.·. Bazot a oublié de mentionner — monte sur le trône, fait construire une nouvelle chapelle à Windsor et devient le Protecteur de l'Ordre maçonnique, à la tête duquel il place, comme Grand-Maître, le fr.·. Richard de Beauchamp, évêque de Sarum, qui appartenait à la famille des comtes de Warwick, et ensuite l'évêque Bray.

Deux autres rois, Edouard V et Richard III, qui régnèrent entre 1483 et 1485, ne sont pas cités par le fr.·. Bazot. Sous le premier et sous le second, le Protectorat de la Maçonnerie anglaise fut le lot d'un duc de Gloucester qui, en 1471, exécutant les ordres d'Edouard IV, avait assassiné le roi Henri VI.

En 1485, Henri VII, petit-fils d'Owen Tudor, insignifiant personnage qui avait été au service de la veuve de Henri V, succède à Richard III,

(1) *The New Book oof Rings*, by J. Morrisson Davidson, Barrister-et-Law, p. 38.

comme appartenant à la Maison de Lancastre par le côté maternel. Alors, la Maçonnerie anglaise, gouvernée par l'Ordre de St-Jean de Rhodes (futur Ordre de Malte) ne tarde pas à avoir pour Protecteur le nouveau souverain, et l'on voit même celui-ci, le 24 juin 1502, présider une Loge de Maîtres formée dans son propre palais. Tour à tour, les Grands-Maîtres titulaires sont, sous ce règne, l'évêque Réginald Bray et John Islip, abbé de Westminster. Le fr.·. Bazot a dit que la Maçonnerie fut, à cette époque, dans tout son éclat (1). Hélas ! la torture le fut aussi : on continua de plus belle à brûler les Chrétiens qui ne voulaient pas adorer Dieu à la manière romaine. Et, parlant du règne de Henri VII, les historiens profanes s'accordent à dire qu'il fut rempli de complots, de trahisons, d'impostures, d'usurpations, de violences, d'exécutions, et de rapines fiscales ; le roi, qui était d'une cupidité sans nom, tenait un registre secret de tout ce que lui rapportaient les confiscations extorquées aux nobles qu'il faisait juger arbitrairement.

Le fr.·. Bazot glisse encore sur le règne de Henri VIII qui, cependant, fut un haut Protecteur maçonnique. En 1509, le Grand-Maître de l'Ordre est le cardinal Wolsey, archevêque d'York et légat du pape. Après avoir fait brûler solennellement à Londres les écrits de Luther, après l'avoir royalement insulté dans des lettres rendues publiques, Henri VIII, aidé par les cardinaux Wolsey et Etienne Gardiner, ainsi

(1) *Manuel du Franc-Maçon*, etc., t. I, p. 65.

que par les évêques Thomas Morus et Fischer, écrivit une *Défense des sept sacrements contre Luther*, où il dit : « Je me jetterai au-devant de l'Église pour la sauver : je recevrai dans mon sein les traits empoisonnés de l'ennemi qui l'assaille. L'état présent des choses m'y appelle. Il faut que tout serviteur de Jésus-Christ, quels que soient son âge, son sexe et son rang, se lève contre l'ennemi commun de la chrétienté. Armons-nous d'une double armure, d'une armure céleste pour vaincre par les armes de la vérité celui qui combat avec celles de l'erreur ; mais aussi d'une armure terrestre, afin que, s'il se montre obstiné dans sa malice, la main du bourreau le contraigne à se taire, et qu'une fois du moins il soit utile au monde par l'exemple terrible de sa mort ». Ce langage, dont la violence était certainement calculée, valut à Henri VIII des louanges à n'en plus finir et le pape Léon X, à qui l'ouvrage était dédié, ajouta la sienne en donnant à ce Protecteur de la Maçonnerie romaine le titre de *Défenseur de la Foi*, titre dont se parent encore les souverains d'Angleterre, comme pour mieux donner à comprendre qu'une combinaison profonde a dû avoir lieu au moment de la Réforme dite luthérienne. Car enfin, si, cent ans auparavant, le Concile général de Bâle avait fait des Décrets pour la Réformation de l'Église, Décrets restés lettres mortes, il est non moins vrai qu'une mystérieuse protection entoura toujours Luther, et l'on a bien des raisons pour se demander par quel miracle ce moine a pu échapper au poignard d'un fanatique, quand tant de fanatiques ont été conduits à tuer des rois

entourés de gardes. Tout s'explique, lorsqu'on sait comment se créent les dualités factices : l'unité invisible règne toujours derrière la diversité visible.

Mais bientôt Henri VIII, apparemment pour des affaires de femmes et d'argent, devient antipapiste à son tour ; et comme ce Protecteur de la Maçonnerie n'ignore pas tout le pouvoir des moines sur la Confrérie qui construit et répare les « cathédrales », les « monastères » et les « couvents », comme ces hommes déplaisent beaucoup au peuple à cause des bûchers que des moines ont dressés, il ne trouve rien de mieux que de décider leur destruction ; puis il s'empare de tout ce qui leur appartient, comme s'il s'agissait du bien de simples Templiers ou de Juifs vulgaires, et il s'empresse de faire le généreux en distribuant les dépouilles à tous les personnages influents de son royaume qui peuvent le soutenir dans sa belle équipée. En 1540, il fait décapiter le fr.·. Thomas Cromwell, comte d'Essex, qui, en 1529, avait remplacé le cardinal Wolsey à la Grande-Maîtrise des Maçons, et il lui donne pour successeur Jean Touchet, dit lord Audley, que tous les historiens profanes s'accordent à considérer comme un être avide, bas, cruel et ignoble. Henri VIII est-il protestant ? Pas du tout. Luther, traité par lui de goujat, le traite à son tour de porc. Ce « tueur de poule aux œufs d'or » — comme l'appelle Charles-Quint — reste catholique, garde tous les dogmes de l'Église romaine, mais ne veut plus entendre parler de la tutelle papale (1). Il se sépare

(1) Voir le *Statut* de 1539. Henri VIII va même jusqu'à interdire la lecture de la *Bible* en langue vulgaire, renou-

simplement du Centre, non pour satisfaire son peuple, mais par pur égoïsme et aussi pour ne pas voir ses passions censurées. Son intérêt particulier, voilà ce qui le mène. Il veut être roi, parlement, clergé et pape à lui tout seul. Les prêtres réformés qui ne veulent pas de sa suprématie en matière religieuse sont voués par lui aux mêmes bûchers ou aux mêmes billots que les catholiques romains restés fidèles à la suprématie papale, et, s'il le pouvait, il ferait subir à tous les adversaires de sa tyrannie anglicane et de sa lubricité bestiale, le même sort qu'à ses favoris et à ses nombreuses épouses.

Les règnes d'Edouard VI et de Marie Ire sont également laissés de côté par le fr.·. Bazot.

Sous Edouard VI, c'est Edouard Seymour, duc de Sommerset et oncle du jeune roi, qui est à la tête de la Maçonnerie ; mais, en 1552, on le décapite pour crime de félonie, à la place même où, trois ans auparavant, il avait fait décapiter son propre frère, et alors la Grande-Maîtrise passe au fr.·. Jean Poinet, évêque de Winchester. Durant ce temps, la Réforme religieuse s'étend, en dépit des efforts de l'anglicanisme pour l'endiguer.

Sous Marie, épouse de Philippe II, fils de Charles-Quint, le *romanisme* reprend vie et se venge ; mais aussi il se fait de plus en plus haïr dans le peuple, dont les sentiments de justice sont sincères, mais dont l'ignorance peut le rendre une victime facile de la

---

velant ainsi l'Édit de Henri V, l'ennemi acharné des partisans de la Réforme de Wickleff.

mauvaise foi de ceux qui ont besoin de lui pour défendre leurs intérêts particuliers.

Pendant les règnes d'Edouard VI et de Marie, comme à l'époque de Henri VIII, une scission maçonnique correspond au schisme religieux, scission en apparence si profonde, que le fr.·. Clavel s'y laisse prendre et, expliquant singulièrement ce qu'on a appelé le « premier coup de canon », déclare que « la Réforme de Luther porta un coup mortel aux associations maçonniques (1) ». Le fr.·. Rebold croit, à son tour, pouvoir constater la même chose (2). Mais ces deux auteurs, tout en établissant que ces associations devaient être forcément catholiques romaines, ont fait une confusion vraiment étrange : car — disons tout — *la Réforme de Luther n'a jamais été celle des rois anglais.*

Qu'on médite au sujet de cette scission, qu'on n'oublie jamais que derrière la diversité des cultes ou des Eglises se trouve toujours l'Unité catholique, qu'on se souvienne de la chaîne d'initiés reliant dans l'antiquité les diverses manières existantes d'adorer Dieu, qu'on examine comment et pourquoi des formes religieuses nouvelles, ne changeant rien à la morale des anciennes, surgissent de temps en temps pour s'adapter au caractère particulier d'une nation, et l'on trouvera tout de suite la clef de cette devise si connue en politique : *Ordo ab chao.*

Ne comprenant peut-être rien à cela ou n'étant pas

(1) *Hist. pitt. de la Franc-maç.*, CLAVEL, p. 88.
(2) *Hist. générale de la Franc-Maç.·.*, E. REBOLD, 1851, p. 123.

très sûre, pour ses vues anglicanes, d'avoir une majorité maçonnique en sa faveur, la reine Elisabeth, en 1561, emploie la force armée pour dissoudre la Grande-Loge, alors établie à York. Toutefois, cette mesure, dit le fr.·. Preston, est heureusement déjouée par l'intervention du fr.. Thomas Sackville, alors Grand-Maître, qui a la bonne idée d'initier quelques-uns des chefs de cette expédition. Or, ceux-ci ayant communiqué avec les maçons, font un rapport si favorable à leur sujet que la Reine donne contre-ordre et décide de ne plus jamais troubler leurs assemblées (1).

Elle prit, ajoute le fr.·. Bazot, les Maçons sous sa protection spéciale et abrogea l'Édit de 1425 (2) — lequel n'avait jamais été appliqué (3).

La Maçonnerie du fr.·. anglican Thomas Sackville fut, en effet, tant protégée, que ce Grand-Maître, en 1567, passant sa charge au fr.·. comte de Bedford et à un richissime marchand appelé sir Thomas Gresham, recevait le titre de baron Buckhurst, puis était nommé en 1570 ambassadeur à la Cour de notre célèbre Charles IX. Pour bien montrer son attachement, non pas à la Réforme de Luther, mais au catholicisme anglican d'Elisabeth, il prit plaisir, en 1572, à voter la mort du *romaniste* duc de Norfolk, et, en 1586, à voter celle de Marie Stuart — ce qui ne l'empêcha pas, en 1603, d'être créé premier duc de Dorset par le propre fils de cette reine, le fr.·.

(1) *Illustrations et Masonry*, W. Preston, 1781, p. 203.
(2) Bazot, p. 65; Clavel, p. 92; Rebold, p. 123; etc., etc.
(3) Goubd et Preston sont d'accord sur ce point.

Jacques VI d'Ecosse, autrement dit Jacques Ier, successeur d'Elisabeth et père de Charles Ier.

Entre temps, la Grande-Maîtrise maçonnique était échue au comte d'Effigham, mort en 1579, et qui appartenait à la famille *romanisante* des Howard ; puis, en 1588, au fr.·. comte de Huntington, de la famille Hastings.

Sous Jacques Ier, proclamé en 1603 roi d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande, c'est le fr.·. Inigo Jones qui est élu Grand-Maître et il est député par le roi pour le gouvernement de toutes les Loges.

Retenez bien ce nom d'Inigo Jones — car vous verrez un fr.·. Inigo Jones apparaître un jour, aux heures des vengeances dynastiques, quand il s'agira, en France, de placer le fr.·. Charles-Edouard Stuart à la tête des Anglais, Ecossais et Irlandais d'Amérique, et d'aller aider ceux-ci dans leur rébellion contre la métropole (1).

En attendant, quelles sont, sous Jacques Ier, les instructions maçonniques ?

Deux manuscrits de l'époque, dont l'authenticité n'est pas niable, auxquels on ne peut rien opposer de contradictoire, qui reproduisent même la teneur d'autres manuscrits existant encore et écrits sous Henri VIII, nous les révèlent, ces *Instructions*.

Le premier porte :

« La première instruction est que vous serez fidèles à *Dieu* et à la *Sainte Eglise*, et que vous n'emploierez ni

(1) Le prince Charles-Edouard refusa l'offre qui lui fut faite à ce sujet par le gouvernement français.



erreur, ni hérésie, selon votre jugement, pour discréditer les enseignements des hommes sages ;

« Et aussi que vous serez hommes-liges fidèles au roi d'Angleterre sans trahison ou autre fausseté, et que vous ne connaîtrez la trahison ou la tromperie que pour la réparer secrètement en en informant le roi ou son Conseil (1). »

Le second manuscrit renferme le passage suivant :

« L'apprenti sera fidèle à *Dieu* et à la *Sainte Eglise*, au prince son maître et à Dame qu'il servira (2). »

Cependant, étant donné qu'une scission maçonnique, artificielle ou non, créée par l'ignorance des uns, les idées réformatrices des autres, ou l'esprit de vengeance de sectaires, existait alors ; étant donné aussi que la Conspiration des poudres et autres attentats révèlent, sinon absolument la haine du romanisme pour le roi, au moins de sérieux moyens d'intimidation ; il me paraît évident que des Maçons instruits, peut-être encouragés par Jacques Ier, et dans tous les cas voulant une Maçonnerie chrétienne neutralisée entre tous les cultes, ont dû chercher à cette époque à se débarrasser du *romanisme* contenu dans les rituels et à revenir à la tradition de l'éclectisme et des mystères anciens.

Je n'insiste pas sur ce point, car les faits parlent et parleront d'eux-mêmes.

---

(1) Manuscrit de Dowland, publié dans le *Gentleman's Magazin* du 31 mai 1815.

(2) Harleïan Manuscript, n° 1949, British Museum.

*
* *

Passons maintenant à l'Irlande.

Les classiques de la Maçonnerie, en France comme ailleurs, ont été d'accord pour se taire au sujet de la Maçonnerie irlandaise.

Pourtant, d'après les documents anglais eux-mêmes, c'est bien en Irlande que l'on trouverait les traces les plus anciennes de l'« Art royal » dans les Iles-Britanniques. En effet, les *Masonic Calendars* prétendent, à tort ou à raison, que la Maçonnerie aurait été introduite en Irlande par Heber et Heremon, tous deux fils du Grec Milesius, en l'an 1264 avant J.-C., et que, en l'an 769 avant notre ère, des meetings trimestriels maçonniques auraient été établis à Tara par Eochaïd, surnommé le savant docteur (1).

Mais ceci n'est que de l'histoire nuageuse et n'offre aucun intérêt. Ce qui est plus intéressant pour nous — et ceci regarde la Maçonnerie chrétienne-romaine — c'est que, dès l'an 450 de notre ère des églises et des prieurés furent construits en Irlande sous la direction d'un moine-évêque, saint Patrice, entre autres le monastère d'Armagh. Il semble certain qu'une caverne du lac Dearg, dans l'Ultovie, caverne à laquelle la légende a donné le nom de Purgatoire de saint Patrice, servit de place d'initiation (2). A partir de l'arrivée de

(1) *Masonic Memorabilia, The British, Irish and Colonial Masonic Calendar*, 1866, p. 233.

(2) Cette place fut fermée par ordre du Pape Alexandre VI, en 1497, et rouverte un peu plus tard. Les exercices de la contemplation y étaient en usage.

ce moine, monastères et églises se multiplièrent petit à petit, tandis que de nouveaux moines se répandirent ayant pour mission de prêcher partout la morale contenue dans l'Évangile et l'obéissance absolue aux évêques de Rome.

En 872, le roi anglais Alfred-le-Grand, protégé du pape Léon IV, fut initié au collège de Mayo et se déclara Protecteur de la Maçonnerie d'Irlande — de la chrétienne-romaine s'entend (1). Or, à cette époque, l'Angleterre proprement dite n'avait rien de commun avec l'Irlande. En 960, la Confrérie irlandaise construit les châteaux de Castletown et de Rushin, dans l'île de Man. En 1014, les archives de l'Ordre sont détruites ou emportées par les Danois, ce qui ne met nullement obstacle à sa continuation ni à celle de la construction des églises et des châteaux. Toutefois, l'architecture chrétienne, en dépit des incursions de Danois qui ont été depuis canonisés, fut lente à s'implanter, les habitants ne perdant pas facilement les traditions druidiques ni surtout l'habitude de suivre leurs chefs quand il s'agissait pour eux de défendre leur sol contre les entreprises étrangères. Mais un jour la poire fut mûre et le moment vint de la cueillir ; des évêques d'Irlande devinrent archevêques, des seigneurs irlandais comptèrent sur des principautés — ceci se passait après le Synode de 1148 — et un beau matin, les éléments qu'on avait préparés et dont on disposait en

(1) *Masonic Memorabilia*, *The British, Irish and Colonial Masonic Calendar*, 1866, p. 233.



Irlande présentant une force imposante, le fr.·. Henri II écrivit au pape pour lui demander l'autorisation d'aller corriger le peuple irlandais, peuple abominable qui avait l'audace de refuser de comprendre, non pas la morale du Christ, mais la religion contenue dans la Dîme. Le pape Adrien IV, né Breakspear et Anglais d'origine, ne pouvait mieux faire que d'applaudir à ce grand acte généreux et vertueux. Il répondit en 1155 : « Vous savez que toutes les îles qui ont reçu la foi appartiennent à l'Eglise de Rome ; si vous voulez donc entrer en Irlande pour en chasser les vices et faire payer par chaque maison le denier de Saint-Pierre, nous vous l'accordons »... Dans un autre temps, Satan avait dit à Jésus : « Je te donnerai ces royaumes si tu veux être à moi »...

Henri II, qui n'était pas Jésus, fut au pape ; et la conquête, organisée par les Templiers gouvernant alors l'Ordre maçonnique anglais, commença en même temps que, dans les endroits envahis, la construction des monastères s'étendit davantage. En 1166, le Prieuré de All-Saints est bâti par Dermot MacMurrogh, lequel sera un des premiers à se soumettre aux envahisseurs, et, en 1168, la confrérie construit le château de Tuam. En 1169, elle construit aussi, sous la direction d'O'Brien, l'Eglise de Sainte-Croix, à Tipperary. En 1171, le fr.·. Henri II pénètre en personne en Irlande, où il est naturellement accueilli comme un « libérateur » par les archevêques, les évêques, les moines, les populations dont ils disposent, et ceux des seigneurs indigènes qui comprennent bien l'art de se tailler des droits nouveaux

en pactisant avec l'ennemi ; seuls, les chefs de l'Ulster refusent de se soumettre et conservent leur indépendance. Un Synode de tous les évêques se réunit à Lissemor, en 1772, et s'empresse, par amour de la Dîme,' de reconnaîtrela souveraineté del'envahisseur; la même année, le pape Alexandre III confirme en ces termes la « donation » faite à Henri II par le pape Adrien IV d'une contrée qu'il s'agissait bien moins de rendre chrétienne, puisqu'elle l'était devenue, que de rendre tributaire sous un prétexte religieux : « Nous confirmons et accordons semblablement le dit octroi et privilège, à la réserve de la pension annuelle d'un denier par chaque maison dû à Saint-Pierre et à l'Église romaine, aussi bien en Irlande qu'en Angleterre, pourvu toutefois que le peuple d'Irlande soit réformé dans sa vie et dans ses mœurs abominables, qu'il devienne chrétien de fait comme il l'est de nom (1). »

Les envahisseurs, défenseurs de l'architecture romaine et de la Dîme, se partagent les terres ; des garnisons anglaises occupent la plupart des villes ; la Maçonnerie et l'Eglise, se prêtant un appui mutuel, vont enfin prospérer. En 1179, Hervey de Mountmorres, de la famille des Montmorency de France, bâtit l'Eglise de Dunbrody. En 1190, c'est un certain Hugo de Lacy qui gouverne l'Ordre maçonnique irlandais, et ce Hugo de Lacy, qui avait eu en 1173 le gouvernement de l'Irlande conjointement avec le fr∴ Richard de Clare, marquis de Pembroke et Tem-

(1) *Anglia-sacra.*

plier, fut précisément un grand favori du Protecteur de la maçonnerie anglaise, Jean-Sans-Terre, lequel en 1213, dans la maison des Templiers à Douvres et en présence du Légat du Pape Innocent III, fit don de son royaume et de celui d'Irlande à la Papauté pour les recevoir d'elle en fiefs. En 1210, c'est bel et bien un archevêque de Dublin, Henri de Loundre, qui est Grand-Maître maçonnique, et le château-fort de cette place, devenue anglaise en 1171, est construit sous sa direction, en même temps que le Prieuré de Kilkenny sous celle du Templier Guillaume Marshall, comte de Pembroke. En 1235, la Maçonnerie d'Irlande, évidemment souchée sur la Maçonnerie anglaise, fait des levées de subsides pour une croisade en Palestine, à l'heure même où le fr.·. Henri III d'Angleterre emprunte de l'argent aux Templiers qui gouvernent alors l'Ordre maçonnique anglais. En 1290, le Prieuré d'Ards et le château de Trim sont fondés par le Grand-Maître d'Irlande, lequel est encore un Hugo de Lacy, mais cette fois décoré du titre de comte d'Ulster. En 1464, c'est un certain comte Thomas de Desmond, de la famille des Fitz-Gérald, qui est à la tête de l'Ordre, et, en 1517, on voit la Grande-Maîtrise entre les mains du fr.·. comte de Kildare, de la même famille.

Je suis forcé d'abréger; mais je puis dire avec conviction qu'à partir du moment où le pape Adrien IV eut donné l'Irlande à Henri II, la Maçonnerie irlandaise, au moins celle inféodée à l'Église et à la Maçonnerie d'Angleterre, n'a pas plus cessé d'exister que ne cessèrent de travailler les missionnaires, les prêtres et

les moines préparant les voies de la conquête. Cependant, des éléments écossais ont dû être introduits en Irlande par Robert Bruce vers 1306, principalement parmi les barons désireux de reconquérir ou de garder leur indépendance. Il me paraît aussi certain que les Templiers réfugiés en Écosse en 1312, ou qui y existaient auparavant, eurent des rapports avec ceux d'Irlande et continuèrent avec cette contrée des relations secrètes avant comme après l'expédition d'Edouard Bruce, laquelle ne réussit pas et se termina en 1318, par le triomphe définitif du roi d'Angleterre sur l'Irlande.

Au demeurant, on peut voir, dans les faits historiques qui précèdent, que c'est encore la haute classe sacerdotale, nobiliaire ou fortunée, et dans tous les cas catholique-romaine, qui gouvernait l'Ordre maçonnique irlandais, dans l'intérêt de l'architecture papale et d'un petit nombre de personnages égoïstes, et non pas dans le but d'introduire parmi le peuple, changeant simplement de maîtres et de mangeurs de taxes, le régime d'amour et de bonté qui faisait et fait encore le fond de la doctrine essénienne du Christ.

TÉDER.

(*A suivre.*)



Un mort ressuscité au Panthéon

— OU —

Les vicissitudes d'un Grand Prix de Rome

(*Suite.*)

Prêtre de la forme, évocateur de la matière, microcosme du démiurge, l'avait-il seulement aimée cette terrestre Maya idéalisée sous son souffle ? Les bras d'ivoire de ses déesses, les lèvres d'onyx de ses anges, les regards de pierre de ses nymphes l'avaient-ils fait frémir ? Avait-il enfin adoré le modèle en son œuvre, s'était-il prosterné aux pieds roses de l'Ève de chair, de l'Aphrodite aux célestes mais mortels sourires ?...

Oui, mortel, il avait aimé une mortelle, une femme ; sculpteur, il avait adoré son corps aux alliciantes floraisons, aux carnations splendides, et poète il l'avait élevé jusqu'au divin... !

Ah ! le réveil ! le réveil terrestre, déchirant, inouï !... L'Ange s'était révélé femelle, la femme s'était ravalée jusqu'à la bête..., celle vouée aux accouplements honteux et passagers, allant du mâle au mâle, clamant ses désirs innassouvis de brute, du boudoir au confessionnal, de la table sainte aux cabinets de toi-

lette des maisons de stupre..., goule et succube du plan physique ! Et écœuré, frémissant dans son âme atrocement martyrisée, dans son idéalité crucifiée, Yan Ghérardt s'était replié sur lui-même, n'avait plus vécu que pour l'art, l'art aveugle, l'art jouissance, l'art religion et non moyen ou but.

Alors aux « gladiateurs luttant », aux « déesses en pamoison », avaient succédé des œuvres toutes de pensée, des œuvres de pur idéal : *Moïse recevant la loi.* — *Pythagore rêvant sur les nombres.* — *Orphée détruisant les cultes lunaires.* — *Le Christ au mont Thabor et au mont des Oliviers.* — *l'Extase.* — et enfin *la Réintégration.* — qui l'avait consacré « immortel » à côté des Phidias, des Praxitèles et des Michel-Ange.

. . . .

Soudain Yan Ghérardt s'éveilla en sursaut, et la chambre du sculpteur vibra longuement sous un éclat de rire interminable, étrange, terrible...

L'artiste s'était mis sur son séant, et là, les genoux au menton, les deux bras liés autour de ses jambes, il riait inlassablement, nerveusement, d'un rire stupide de maniaque ou de fou...

Et cependant l'illustre sculpteur n'avait point perdu la raison, aucune ivresse bacchique ne le faisait délirer... Et Yan Ghérardt continuait à rire, à rire atrocement par longues saccades, par éclats fantastiques, inextinguibles.

Bientôt des exclamations admiratives, juvéniles, jaillirent de ses lèvres : « Ah ! ah ! voilà qui n'est pas

banal ! Jeune, je suis redevenu jeune ! Oh ! Oh ! Ah ! Ah ! Non..., mais reluquez-moi cette perruque ! Samson ! Et cette barbe blonde, et ces yeux qui rigollent... Oh ! Oh ! la bonne histoire ! Ah ! Ah ! c'est épatant ! »

Et Yan Ghérardt, les yeux fixés sur une glace faisant face à son lit, s'examinait des pieds à la tête, traduisant ses pensées en un langage de fou !

« Suis-je chic tout de même ! J'ai vingt ans et je suis académicien ! Ah ! Ah ! Immortel ! Oh ! Oh !... Si je mettais mon complet vert-myrthe, pour voir l'effet ! Ah ! Ah ! Les collègues vont rire jaune ! Jeune ! Je suis jeune ! (1) Oh ! Oh !... Où ai-je donc mis mon costume de cérémonie ?... d'académicien... d'académicien... d'académicien. Tiens ! Tiens ! Tiens ! bien ! Oh ! Oh ! Ah ! Ah !... On dirait que je fais du caca (2), du cala, du calambour... Sapristi que j'ai de l'esprit aujourd'hui ! Ah ! Si Numa était là ! Numa était là, Nu... Numa était là nu ! Oh ! Oh ! Nu Numa !... Sacré Numa ! Numa sacré ! Sacrebleu ! Sacristi ! Sa pristi !... »

(1) Le lecteur a certainement compris que le sculpteur Yan Ghérardt doit probablement subir les effets terribles d'un mal occulte, est la proie des phénomènes physiques et psychiques produits par un poison peut être..., mettant à nu (avec autant de netteté que le scalpel, les organes physiques) d'abord la personnalité inférieure de l'individu, puis sa mentalité supérieure, sa manière d'être, en un mot, en deux phases bien distinctes et consécutives.

(2) C'est le propre des effets bizarres de ce poison lent de débuter par des phénomènes livrant l'intelligence supérieure — qu'il subjugue — à toutes les insanités de la pensée inférieure, animale, insanités qui (chose curieuse et cependant réelle) paraissent des chefs-d'œuvre d'intelligence à leur auteur. Voir : *Les Paradis artificiels*, de Baudelaire.

Et Yan Ghérardt se mit à gambader sur son lit, exécutant un cancan nouveau genre, fantastique, hallucinant, comme n'en virent certes jamais la Courtille, Mabille, la salle à Rigolboche, Bullier et aujourd'hui le Moulin-Rouge.

Tout à coup, notre sculpteur en joie s'arrêta brusquement au milieu de ses ébats chorégraphiques.

« C'est idiot, tout de même, ce que je fais là, gronda-t-il, vexé, en se regardant à nouveau dans la glace. Ce n'est pas une raison parce que je suis redevenu jeune pour être absurde et inconvenant ! Quelle brute suis-je donc ? Je n'ai cependant pas fêté ma nomination d'une façon anormale ! J'ai à peine bu deux coupes de Mumm ! Et j'en ai vu d'autres banquets ! Celui du Président, celui du Ministre, celui de... des tapées de banquets ! des tapées !

« Ah non ! ça devient abrutissant ! ma parole ! abrutissant... »

Et Yan Gherardt se tut un instant, gravement pensif !

« Et puis, zut ! reprit-il de nouveau en éclatant de rire. Je suis seul ! J'ai bien le droit de... Le droit au rigolage ! On l'a oublié sur les Droits de l'homme ! Faudra le mettre ! Le mettre !... Entendu ! Entendu... ! Oh ! Oh ! Voilà que ça recommence ? Suis-je bête ! Suis-je immensement bête, tout de même. Mais ça ne fait rien, je suis très content d'être immensement bête. Je veux rester imm... Ça va ! On le sait ! On le sait ! Mais qui ! Mais toi, donc ! Mets-toi donc là !... Oh ! Oh ! Oh !... »

Et Yan Ghérardt portant soudain les mains à son visage recula... Il venait de s'apercevoir dans la glace,

mais cette fois, affreux, décomposé, cadavérique, mort ambulant, presque...

Un instant, le malheureux n'osa plus bouger, mais peu à peu ses mains s'écartèrent, tombèrent tristement le long de son corps et quelqu'un qui se fût trouvé là l'eût entendu murmurer d'une voix larmoyante et qui eût excité le rire en tout autre occasion :

Comment, en un plomb vil, l'or pur s'est-il changé !

Dans la glace de sa chambre, Yan Ghérardt se voyait toujours..., et maintenant poussé par un sentiment maladif, une hantise épouvantable, il s'analysait lentement, suivait sur son visage les progrès horribles du mal, de son mal inconnu !... Il vit d'abord ses joues, un instant avant avivées par un frais incarnat, pâlir peu à peu, blêmir ensuite, enfin passer du blanc laiteux au blanc du suaire, du jaune au livide, du verdâtre au violet des corps en décomposition...

En même temps ses yeux s'agrandirent démesurément, cerclés de cernes bleuâtres et bientôt ses prunelles hagardes lui parurent prêtes à jaillir de leurs creuses orbites...

Ses lèvres, riantes et fraîches, s'étaient amincies, rétrécies, crispées, semblant vouloir rentrer en dedans et découvrant, dans leur rictus horrible, le jaune et sale râtelier des dents agitées par un incessant mouvement de castagnettes...

A cette vue terrible, à cette vision funèbre poussée à son paroxysme, Yan Ghérardt poussa un cri d'horreur et voulut porter à nouveau ses mains à son vi-

sage, pour se fuir, ne plus se voir ; mais ses mains, glacées demeurèrent inertes, sans vie...

Il sentait maintenant une lourdeur, d'abord pénible, puis intolérable, envahir son cerveau, tandis qu'un froid croissant le saisissait...

« Ça y est, articula-t-il faiblement, dans un souffle. Je suis empoisonné ! Fichu ! Fichu ! »

Et dans un dernier effort, effort qui cataleptisa tous ses membres, qui lui parut surhumain, il appela « au secours, à l'aide », implorant, en larmes, quelque assistance humaine, suppliant tour à tour les hommes et Dieu, sourds à sa voix, maudissant son infortuné sort, alors que très vieux et cependant redevenu jeune, il avait cru un instant vivre une seconde vie terrestre de bonheur, de force, de gloire !...

Mais ses appels demeuraient vains. Le froid glacial de la mort montait à ses reins, le drapant de marbre; des soupirs caverneux s'exhalaient de ses lèvres déjà raidies, exsangues, de cadavre... C'était la fin !...

Un dernier cri, un ultime appel monta de sa gorge, déchirant sinistrement l'air paisible de la chambre et Yan Ghérardt, le sculpteur illustre, retomba, cadavre, sur sa couche...

. . . .

O Mort !

. . . .

Nuit farouche ! Ténèbres épaisses ! Murs d'airain ! Silence éternel ! Néant ! Chaos !

. . . .

. . . .

Néant ? peut-être ! Ténèbres ! Encore ténèbres !

Abîmes sans fond ! Gouffres noirs ! Chute !... Fuite !... Vol !... Chaos, silence..., éternellement !...

. . . .

Un point cependant, un point lumineux, presque invisible flotte sur l'océan des ténèbres..., irradie ! Rêve ! Rêve ! Rêve ! O long et funèbre rêve !...

Le point lumineux s'est transformé ! Cercle palescent d'abord dans la nuit noire, puis nappe livide, comme diamantée, sans cesse envahissante..... Chute encore dans les ténèbres. Défaillance vertigineuse du « moi » !...

. . . .

« Des voix maintenant !... Des voix lointaines. Souffles !... Murmures ! .. Moins qu'un rêve ! !...

« Ah !... la clarté reparaît !... On dirait un voile laiteux, fluide, scintillant, mais opaque !...

« Les voix encore !... Plus près, mais sourdes, étouffées !... Des formes obscures surgissent peu à peu cependant..., protéennes !... Des ailes immenses et noires !... de sombres linceuls !... des voiles flottants !... des masses reptiliformes..., s'agitant dans le fluide épais et blanchâtre, tramé de petits points orbiculaires, vibratiles, montants ou descendants. »

. . . .

Yan Ghérardt sort de sa torpeur... Mais est-ce bien Yan Ghérardt, ce quelque chose qui ne se voit pas, qui ne ressent rien, qui n'articule aucun son ? Est-ce bien le sculpteur illustre, ce quelque chose sans forme, sans corps, sans place ?...

Et cependant cela pense, cela vibre, cela se meut, cela se dit : « Moi, Yan Ghérardt, j'existe ! »

. . . .

« Mais oui, ce... rien, c'est Ghérardt ! Cette pensée, c'est le sculpteur ! Ce foyer invisible d'idées, d'images, c'est l'être humain sacré jadis « immortel » par les hommes, aujourd'hui devenu « immortel » par la mort !

« Mort ? Yan Ghérardt est mort ?... Allons donc !... Mais il vit !... Où ? Comment ?... Par quoi ?... Qu'importe ! Il vit !... Ce brouillard laiteux est bien épais ! Si l'on pouvait le franchir. Mais comment ? Avec quoi ?... Où aller ?... La Mort est bien triste, en vérité, et l'immortalité bien monotone si elle consiste à rester ainsi dans des voiles blancs, des murs nébuleux... Mieux vaut le Néant, l'Oubli que ces damnés voiles !... Mais... si on les soulevait ?... Ah ! c'est fait !... Non, hélas ! Voici un nouveau voile, derrière le premier, puis un autre encore et toujours ! toujours ! « Mais je veux sortir de là ! Mon Dieu ! « JE VEUX ! ! » Oh !... les voiles ont disparu !... Ciel ! Qu'est-ce que cela ?... Un cadavre ! !... Mais..., mais..., c'est Yan Ghérardt, ce mort !... Alors..., alors qui suis-je ? Grand Dieu ! Qui suis-je ?... »

. . . .

Et Yan Ghérardt-esprit contemplait avec stupéfaction cet autre Yan Ghérardt-matière.

C'était bien, en effet, le sculpteur, étendu, là, exsangue et rigide, les yeux entr'ouverts et voilés, déjà verdâtres, le rictus de la mort sur les lèvres... Un bras de l'artiste pend, inerte, dans le vide, au dehors du

lit... l'autre est replié sous la tête du cadavre incliné sur le côté.

Ah ! ce bras hors du lit cause une angoisse terrible à Yan Ghérardt-esprit. « L'autre Yan Ghérardt doit souffrir horriblement d'avoir son bras pendant..., ainsi. »

Et Yan Ghérardt-esprit s'efforçait, mais en vain, de soulever ce bras de marbre, ce bras lourd, lourd comme du plomb...

« Eh quoi ! Yan Ghérardt-cadavre est donc condamné à avoir ce bras toujours pendant ! Oh ! cette hantise ! Ce bras !... Quel cauchemar ! Ce bras !... il souffre ce bras ! Au secours ! Il n'y a donc personne ici pour le mettre en place ! Au secours ! Quelqu'un est mort ! On va laisser Yan Ghérardt se décomposer ainsi... avec ce bras ! Ah ce bras ! Ce bras hallucinant ! Au secours, pour Dieu ! Au secours ! »

Et Yan Ghérardt-esprit, navré, se lamentait, appelant vainement à l'aide, essayant de cramponner son... rien à cette masse inerte, de la soulever, de la pousser.

Mais une préoccupation grandissante, d'abord à peine perceptible, comme un point sombre d'orage à l'horizon de ses « sentiments », maintenant, orbe, ténébreux, menaçant, courant à lui avec une vitesse vertigineuse, l'oblige à délaisser un moment son cadavre, à détourner son attention de son corps glacé à « regarder derrière lui » pour ainsi dire...

Horreur ! Dans la lumière plus brillante qui l'enveloppe, l'enserre, le pénètre, un torrent lumineux mais épais, plus dense, moins fluide que l'éther qu'il pé-

nètre se précipite vers le lit avec une célérité inouïe.

Des formes hideuses, larviques, surgissent de toute part, de la chambre, du lit ; des bras squelettiques, des mains monstrueuses, armées de griffes, couvertes d'écailles, de pellicules verdâtres, livides, s'allongent vers le cadavre, s'enfoncent, disparaissent plutôt dans ses viscères, dans son cœur...

Des coins de la chambre, du plafond, des araignées énormes à visage humain, et ricanant férocement, s'approchent lentement du corps inerte et font cercle autour du lit.

Yan Ghérardt-esprit voudrait les éloigner, les chasser.

Il crie, mais sa voix est éteinte ; il appelle au secours, l'air ambiant demeure silencieux, sans écho ; c'est à peine si l'océan fluidique qui l'étreint vibre sous sa volonté décuplée en quelques cercles centrifuges indolents et rares, ainsi que les produirait la chute d'un gravier minuscule dans une mare limoneuse.

Dieu ! Une araignée humaine à face verdâtre a bondi sur le crâne ! Sa bouche, sa gueule s'entr'ouvre... pour mordre à même au cerveau... ; des crabes, des pieuvres aux yeux infernaux, au profil satanique commencent l'ascension du lit !

Yan Ghérardt-matière va disparaître sous cette pourriture vivante, cette putréfaction animée, suant la lèpre, couverts de purulations horribles, de sanies infectes...

« Au secours ! mon Dieu ! Qu'ai-je fait pour mériter ce châtiment ! Au secours ! Au secours ! »

Un éclair fulgurant, pourpre et orangé, bleu d'azur

et violet a rempli l'espace! Tout s'est évanoui dans son éclat, et Yan Ghérardt-esprit, ébloui, aperçoit maintenant, près de son corps, deux êtres lumineux, immobiles, vêtus de blancs peplos, irradiant des flammes pourprées dans l'éther.

Les araignées humaines, les poulpes, les larves, aux adamiques apparences, ont fui. Une seule, au corps de pieuvre et de serpent, comme frappée à mort, se tord sur le sol en soubresauts convulsifs.

Ce serpent, cette pieuvre a une tête de femme, aux longs cheveux, et Yan Ghérardt reconnaît avec terreur, en ce visage chargé de haine et de douleur atroce, l'adorée de jadis, l'infidèle, la prostituée!...

Cependant, penchés sur le cadavre, les anges souriants semblent lire au fond de ses prunelles vides.

Mais, déjà, « les receveurs de lumière » ont relevé leur tête sereine. Un doux et triste sourire erre sur leurs lèvres, et ils agitent douloureusement leur front lumineux :

« Qui êtes-vous? supplie Yan Ghérardt-esprit, ne me quittez pas! Grâce! Grâce! J'ai peur! »

Mais les anges ont levé leurs mains transparentes. Dans un dernier sourire, oh! combien triste!..., ils ont murmuré une vague parole, puis, lentement, ils se sont fondus, formes éthérées du Divin, dans l'éther terrestre.

. . . .

Yan Ghérardt-esprit est seul. Seul, près de son cadavre.

En vain, il supplie le ciel. Il appelle les Anges. L'Écho reste sans voix. Ce qui le console un peu ce-

pendant, c'est de ne plus voir sur son corps la nuée effrayante des infernaux rapaces qui le menaçait tout à l'heure. Les heures s'écoulent... lentement... Minuit a sonné depuis longtemps à toutes les pendules de ses appartements... Yan Ghérardt-esprit a essayé de tromper l'attente... l'attente de quoi ?... Il n'en sait rien, certes..., l'attente ! de tromper l'attente en scandant mélancoliquement le temps inexorable... Puis, il s'est distrait en s'incorporant au métal du balancier, en s'y installant comme dans une escarpolette et il s'est laissé promener de ci, de là, nonchalamment...

Son corps inerte, son cadavre le préoccupe néanmoins...

Les anges ont dit : « non ! » de la tête, « non ! non ! »

Mais quoi ? « non ! »

Et Yan Ghérardt-esprit, de plus en plus inquiet, vient se placer au-dessus du cadavre sans pouvoir y pénétrer. Une mouche, intruse, vient se poser sur son visage et affirme des velléités de pénétrer dans les narines. Au diable, l'insecte !... Et ne pouvoir le chasser !...

Yan Ghérardt s'épuise en efforts, mais la mouche impassible n'en paraît nullement indisposée. Elle s'envole enfin et donne juste sur le point métaphysique occupé par l'esprit du sculpteur.. L'insecte l'a franchi sans effort..., Yan Ghérardt-esprit a passé plutôt au travers de l'animal... et le voici de nouveau, flottant dans l'espace, désorienté, ne sachant que faire, attendant encore, toujours...

Cependant, au dehors, le petit jour blanc argente le ciel, se reflète sur la Seine en moirures opales. Par les rues désertes, silencieuses, uniformes, devant les fermetures métalliques des magasins, des agents vont et viennent, les mains derrière le dos. Sur la chaussée, des balayeurs et balayeuses mécaniques lèchent nonchalemment de leurs balais de crin le pavé humide ou le plancher spongieux. Quelques fiacres, cahin-caha, en un sourd roulement, apparaissent, passent et s'évanouissent au tournant des rues.

Yan Ghérardt-esprit, quoique, dans sa chambre, voit tout cela.

Ah ! certes, il la connaît cette heure paisible et fraîche où Paris, désert encore, étire languissamment ses longues artères blanchâtres coupées par le fleuve brumeux et ceinturées par ses fortifs...

Combien de fois, levé dès l'aube pour courir la banlieue, n'a-t-il pas déambulé le long de ces boulevards endormis, fait vibrer l'asphalte, à cette heure, sonore, sous ses talons juvéniles, respiré à pleins poumons l'air plus léger, plus pur, plus frais du jour levant !

(*A suivre.*)



PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La reproduction des articles inédits publiés par l'*Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

Les Puissances invisibles (1)

INTRODUCTION

Il a été un temps où tout le monde croyait aussi bien à ce qu'il pouvait voir qu'à ce qu'il ne pouvait pas voir. Les hommes étaient convaincus que l'univers ne se bornait pas à ce qui tombe sous un ou plusieurs de nos cinq sens. Ceux qui ne voyaient pas les esprits savaient avec certitude qu'ils en étaient entourés, et ils constataient leur présence par les phénomènes qu'ils produisaient.

A cette époque, le scepticisme et l'oubli n'isolaient pas les Esprits, et les communications entre eux et nous étaient fréquentes, presque continuelles.

A mesure que les connaissances positives se multi-

(1) Avec l'autorisation du Dr Rozier nous publions l'introduction de son excellent ouvrage sur les *Puissances invisibles et Saint-Philomène* (4 r.).

pliaient, les hommes se livraient à des recherches qui détournaient leur attention du monde invisible, et peu à peu, on en est venu à s'apercevoir que les phénomènes causés par l'intervention des Esprits ne pouvaient pas être étudiés par la même méthode que les phénomènes d'ordre physique. Le besoin de *certitude*, qui est inné en nous, induisit bientôt les chercheurs à vouloir appliquer les méthodes positives aux deux ordres de connaissances, méthodes qui leur donnaient beaucoup plus de sécurité.

Le besoin de certitude et de sécurité a fait naître le scepticisme. Or vous connaissez le dicton : Il ne faut pas trop parler du diable, on le ferait venir. C'est une vérité qui est restée, sous forme de dicton, à l'état de survivance. On n'y attache aucune importance ; on ne se doute pas du tout que ce soit vrai, mais on le répète comme on répète un certain nombre de plaisanteries, comme on dit aux enfants que, s'ils ne sont pas sages, le loup va venir les manger, ou bien, Croque-mitaine va descendre par la cheminée.

C'est que, en effet, rien n'éloigne les Esprits comme de ne pas s'occuper d'eux, ne pas penser à eux, ne pas croire à leur existence.

Quand je parle des méthodes positives à propos des hommes des temps passés, on pourrait se demander si je me rends bien compte de ce que je dis. On sait bien que les méthodes scientifiques rigoureuses ne datent que des temps modernes. C'est vrai ; j'ajouterai même que la véritable méthode, celle qui ne tient compte que des faits bien constatés, et établit une séparation bien nette entre le fait lui-même et les

inductions, les théories, les hypothèses, cette méthode réellement et complètement positive, ne date que de la fin du siècle dernier.

Mais en tout il y a des degrés, et les premiers balbutiements du positivisme sont déjà du positivisme.

Il est donc arrivé un moment où les manifestations de l'invisible sont devenues plus rares, et se sont cantonnées dans certains groupes d'hommes qui continuaient à s'en occuper. C'est ainsi qu'il en est encore aujourd'hui.

Cette diminution de nos relations avec l'Invisible est-elle un mal, est-elle un bien ? Elle était nécessaire. Elle présente, du reste, des avantages et des inconvénients. Aujourd'hui que les hommes sont plus éclairés, que leurs croyances ont cessé d'être irraisonnées, les inconvénients de ces intercommunications ont singulièrement diminué, et elles sont devenues beaucoup moins dangereuses.

Quoi qu'il en soit, de tout temps on a constaté, non seulement qu'il y avait des intelligences dans l'Invisible, mais encore qu'il y en avait de différentes natures, et qu'elles jouissaient d'une certaine puissance, variable selon leur nature. On s'est aperçu aussi que ces intelligences, qu'on appelle du nom général d'Esprits, s'occupent de nous, du moins quelques-unes, un grand nombre.

Le point de vue utilitaire, qui était à peu près le seul dont les hommes se préoccupaient, a bientôt déterminé une classification sommaire des Esprits en deux catégories : ceux qui nous font du bien et ceux qui nous font du mal. Plus tard, on y a adjoint une

troisième classe : ceux qui ne nous font ni bien ni mal, qui sont susceptibles de nous faire aussi bien l'un que l'autre. Ceux qui nous font du bien ont été appelés les bons Esprits, les autres les mauvais Esprits.

Classification des Esprits. — Les Esprits sont extrêmement nombreux, beaucoup plus nombreux que les hommes; ils se divisent en un grand nombre de classes. Je ne vais pas en faire une description complète; je me contenterai de vous indiquer les principales classifications, que j'ai résumées dans le tableau suivant :

MYTHOLOGIE GRÉCO-ROMAINE

Fatum. — Puissance mal définie, à laquelle les dieux eux-mêmes étaient soumis.

Dieux. — Puissances suprêmes, divisées en 12 grands dieux et une multitude de dii minores, tous soumis à Zeus ou Jupiter.

Demi-dieux. — Provenant des relations d'un dieu avec une mortelle, ou réciproquement.

Esprits divers. — Δαίμονες, démons, bons et mauvais : Αγαθοδαίμονες et Κακοδαίμονες, génies, lares, etc.

Héros. — Hommes et femmes ayant été élevés à la dignité de dieux, par l'Apothéose.

Manes. — Esprits des ancêtres, généralement protecteurs.

ANGÉLOLOGIE DES HÉBREUX

1. *Hajoth Ha-Kadosch.* Animaux saints.
2. *Ophanim* . . . . . Formes ou roues.

3. *Aralim* . . . . . Grands Anges.
4. *Hasmalim* . . . . les lucides, bienfaisance, imagination.
5. *Séraphim*. . . . . Esprits brûlants de zèle.
6. *Malachim*. . . . . les Messagers, les rois.
7. *Elohim* . . . . . . le dieux.
8. *Beni-Elohim* . . . les fils des dieux.
9. *Cherubin* . . . . . puissances fécondantes.
10. *Ischim*. . . . . les hommes forts, les héros,

ANGÉLOLOGIE CHRÉTIENNE

1er HIÉRARCHIE. — *Assistante*. — Agissant dans le plan Céleste.

7 assistants : *Michel*. Quis ut Deus ?
Gabriel. Force de Dieu (Geborim).
Raphaël. Force médicatrice de Dieu.
Uriel. Lumière, Feu de Dieu.
Seatiel ?
Jehudiel ?
Barachiel ?

On ne connaît pas très bien la signification de ces trois derniers.

1er Chœur : *Séraphins*. — Amour divin ; nous purifient par le feu et nous enflamment de l'amour de Dieu.
2e Chœur : *Chérubins*. — Ministres de bonté, miséricorde, Providence. Gardent

l'Arbre de vie, vérité, plénitude de science.

3e Chœur : *Trônes*. — Veillent toujours. Tribunal jugeant les empires, les rois, les gouvernants ; président à l'avenir de l'univers.

2e Hiérarchie. — *Dirigeante*. — Agissant dans les plans Mental et Astro-Kamique.

4e Chœur : *Dominations*. — Etablissent la domination de Dieu dans les âmes et sur tout être créé.

5e Chœur : *Vertus*. — Force invincible dans l'ordre de la nature. Grâces, miracles, guérisons miraculeuses.

6e Chœur : *Puissances*. — Combattent l'influence des démons, sur lesquels ils ont un pouvoir despotique; les empêchent de nous tuer. limitent leurs tentations et les catastrophes.

3e Hiérarchie.— *Réalisante*. — Agissant dans le plan Physique par le plan Astral.

7e Chœur : *Principautés*. — Veillent au gouvernement temporel et spirituel des villes, provinces et royaumes.

8e Chœur : *Archanges*. — Ambassadeurs de Dieu ; annoncent ses grands desseins sur le genre humain ;

dirigent les Anges ; ont des missions spéciales.

9ᵉ Chœur : *Anges*. — Messagers ; volent au premier signe de la volonté du Seigneur : prennent soin de nos âmes ; anges gardiens.

Haute Magie

Dieu.

Manifestation du Verbe dans le plan Céleste, d'où il rayonne dans tous les plans.

Vierge céleste. Πρωτοκτίσμα, et ses diverses personnifications.

Anges et dieux.

Saints.

Génies. — Groupe varié, contenant de nombreuses classes d'Esprits, ne provenant pas du plan Céleste, ne dépassant pas le Mental supérieur.

Messagers et Ouvriers. — Esprits subordonnés, bien différents des Anges, ἄγγελοι, messagers.

Désincarnés. — A divers degrés d'évolution.

Élémentals. — Esprits très nombreux et très variés, depuis des infiniment petits jusqu'à des monstres gigantesques. Ils élaborent les Forces.

Esprits élémentaires, qu'il ne faut pas confondre avec les Élémentals, qui animent les éléments physiques.

Esprits divers, démons, lutins, diinns, korrigans, etc. Les Fées sont d'origines diverses ; les unes appartiennent à cette catégorie, d'autres à la classe des Génies.

Larves }
Egrégores } Entités artificielles.

De toutes ces puissances de divers ordres, je ne fais qu'une simple énumération, car leur description exigerait plusieurs leçons et serait un cours complet d'Occultisme. Cela dépasserait beaucoup le programme de cette brochure.

Je crois cependant devoir, pour la clarté de ce qui va suivre, vous donner un aperçu de la division du Monde en Plans et de la Constitution de l'Homme.

Théorie de la Matière. — La Matière visible, celle qui est perceptible pour l'un quelconque de nos sens, c'est qu'un mode particulier de ce que nous pouvons appeler la *Matière première*.

Comme il est commode pour la démonstration de donner un nom aux choses dont on parle, vous me permettrez de donner le nom de *Hylé* à la matière première, ou primordiale,

Le mot ὕλη en grec veut dire matière, sans préoccupations de propriétés ou de modalités. Mais rien n'empêche de désigner par ce mot la matière proprement dite, le substratum brut, avant toute adjonction. J'appellerai donc *Hylé* la matière première, quelque chose d'analogue à la Prâkriti des Hindous.

La Hylé ne possède aucune propriété, mais elle est susceptible de les acquérir toutes. Elle se compose de particules qu'il m'est impossible d'appeler *atomes*, parce que ce mot est employé de longue date pour désigner la parcelle irréductible, le dernier terme de division de la matière physique et qu'il faut éviter de donner aux mots un double emploi, de peur de produire

des confusions absolument, regrettables dans des descriptions scientifiques.

Toute la physique est basée sur la conception des atomes, dernières parcelles de division, au delà desquelles il n'y a plus rien. La découverte du Radium a culbuté cette notion ; quelques physiciens ont perdu pied et n'ont pas craint de dire que la matière pouvait être détruite et rentrer dans le néant, ce qui est contraire aux notions positives de la physique, et ce qui est en outre absurde. En effet, non seulement rien ne se crée et rien ne se perd, mais l'hypothèse contraire est inutile, l'hypothèse de la destruction de la matière n'explique pas les phénomènes que le radium nous a révélés.

La destructibilité de la matière a été visiblement inspirée par une théorie inadmissible, acceptée pourtant par quelques physiciens. D'après cette théorie, la matière n'existerait pas, elle ne serait que le résultat d'un conflit de forces. L'atome se détruisant, ce serait la libération de ces forces, qui sont énormes, et ainsi s'expliquerait la quantité prodigieuse d'énergie provenant du radium, sans que pour cela il diminue de poids d'une manière sensible. Cette théorie doit plaire aux Théosophes qui considèrent la matière comme la Mayâ, l'illusion.

Mais, outre qu'il est difficile, sinon impossible de se représenter des forces sans substratum, ne provenant de rien et ne s'appliquant qu'à elles-mêmes, ce qui est du reste contredit par des faits positifs dont la discussion nous entraînerait trop loin ; outre cette impossibilité quel besoin avons-nous de supposer des

forces si considérables en dehors des forces *interatomiques* ? Qui prouve que, s'il existe des forces *intra-atomiques*, elles soient si considérables ? On est obligé d'accumuler hypothèses sur hypothèses, ce qui est toujours une mauvaise méthode, tandis que les forces *interatomiques*, dont nous sommes certains, suffisent amplement à expliquer tout.

En réalité, les atomes ne sont pas infiniment petits, dans le sens mathématique du mot.

Si je divise un nombre quelconque par un autre nombre, le quotient sera d'autant plus petit que le diviseur sera plus grand. Si je divise une quantité a par 2, puis par 4, puis par 8, par 16, par 32, etc., j'aurais une série de quotients de plus en plus petits. Tant que le diviseur b sera un nombre *fini*, le quotient lui aussi, quelque petit qu'il soit, sera un nombre *fini*, de sorte que, si j'exprime par a et b des nombres *finis*, je puis dire $\frac{a}{b} = q$, un nombre fini.

La quantité a restant toujours la même, si je fais varier b en lui donnant des valeurs de plus en plus grandes, le quotient q ira toujours en diminuant, sera de plus en plus petit.

Or, une quantité peut augmenter indéfiniment ; vous ne pouvez pas concevoir de *limite* à cette augmentation ; une quantité, quelque grande qu'elle soit, peut encore devenir plus grande ; quand une quantité augmente ainsi d'une manière continue, on dit qu'elle tend vers l'*Infini*, et on appelle *infinie* une quantité plus grande que toute quantité donnée.

En mathématiques, on a à considérer des quantités croissantes et des quantités décroissantes ; on appel-

lera donc infiniment grande une quantité plus grande que toute expression numérique ; on la représente par le signe ∞, et on appelle infiniment petite une quantité plus petite que toute fraction qu'on puisse concevoir. L'infiniment petit tend vers une limite qui est zéro, représenté par O.

Nous pouvons donc écrire $\frac{a}{b} = q$ et $\frac{a}{\infty} = o$. L'infiniment petit est une quantité indéterminée, car, quelque grand que soit le diviseur *b*, on peut encore le supposer plus grand, sans que pour cela il soit infini, et le quotient *q* deviendra plus petit, sans pour cela être égal à zéro.

Vous voyez que nous ne pouvons pas dire que les atomes soient infiniment petits, car ils sont de quantités finies, que les lois de la physique et de la chimie démontrent être toujours semblables à elles-mêmes. Il y a donc une limite à la division de la matière, du moins de la matière telle que nous la connaissons, et que nous appelons la matière physique. Cette limite est atteinte quand nous sommes en présence de l'atome, qui est, non pas infiniment petit, mais seulement très petit.

Le mot atome, ἄτομος indivisible, de α privatif et τέμνω ou τομέυω, couper, ne signifie pas qu'il soit en réalité impossible à diviser d'une manière absolue. L'atome est parfaitement divisible, mais en cessant d'être une partie constituante d'une matière physique.

Nous avons quelque chose d'analogue, sans sortir de la physique elle-même, quand nous comparons la *molécule* à l'*atome*. La molécule, *molecula*, petite

masse, peut être composée d'un ou plusieurs atomes ; la molécule d'eau est composée d'un atome d'oxygène et deux atomes d'hydrogène, en tout trois atomes. Vous concevez bien qu'on puisse séparer ces trois atomes et diviser ainsi la molécule en trois parties plus petites qu'elle n'était elle-même. C'est vrai ; mais alors il y a décomposition : vous aviez de l'eau; après la division, vous n'avez plus d'eau. La molécule d'eau est donc indivisible en tant qu'eau mais elle n'est pas indivisible en tant que matière.

A suivre. Dr ROZIER.



L'Enfance du Christ

La circoncision. — Les rites. — Siméon. — Anne. — Les Mages. — Leur étoile. — La fuite en Égypte. — Le massacre des Innocents.

L'Église catholique n'a pas inventé les sacrements ; elle s'est approprié des formes rituelles en usage dans plusieurs religions antiques, et dont la raison d'être est expliquée par les théories ésotériques.

Ainsi, pour ne pas faire d'incursions archéologiques trop longues, dans le mosaïsme, par exemple, la circoncision n'est pas une mesure d'hygiène, pas plus que notre baptême n'est destiné à apprendre la propreté aux nourrissons. La mission de Moïse était de composer une garde du monothéisme, de créer ici-bas une communauté se reliant au principe divin de l'Acte, à l'aspect positif de l'Absolu, à son unité ; or, par quoi les hommes furent-ils toujours distraits de cette Unité, si ce n'est par les désirs vains, l'appât des bonheurs matériels, les curiosités superflues ? Le rabbin, selon l'esprit de sa loi, doit donc, en retranchant de la chair inutile, retrancher de l'âme de l'enfant, les tendances qui le portent vers les satisfactions illusoires. De même le prêtre, versant de l'eau sur la

tête du nouveau-né, prétend laver son âme de la souillure originelle, et, mettant du sel sur sa langue, prétend annuler l'effet de la corruption sur son être. Et tous, prêtres, rabbins, brahmes et imans, font ce que leur apprit l'antique hiérophante, qui, debout entre le Visible et l'Invisible, s'était rendu apte à réaliser dans l'atmosphère fluidique ce que son corps accomplissait sur le plan physique.

Mais pour nous qui, malgré notre peu de science ésotérique, savons qu'il y a quelque chose de plus que la Magie, nous sentons que toutes les prescriptions cultuelles ne sont que des écoles, des à peu près et des provisoires ; nous sentons leur nécessité, car elles sont le chemin immense qui mène à la liberté spirituelle, nous comprenons que le Christ s'est soumis à la loi ancienne afin que nous fassions de même. Une loi, civile ou religieuse, pour ne parler que de celles-là, n'est jamais qu'une barrière destinée à réprimer nos écarts ; ce n'est pas en renversant la barrière que nous apprendrons l'équité, c'est en observant la loi ; et quand nous serons tout à fait raisonnables, les barrières tomberont d'elles-mêmes ; là où il n'y a pas de maraudeurs, on ne trouve ni haies aux champs, ni verrous aux portes : il en est de même dans le monde intérieur.

La Vierge fait de la sorte : elle obéit, dans son rôle de mère, à l'ordre de l'Ange, en donnant à son fils le nom admirable de Jésus, « nom prononcé par le Seigneur de toute éternité », selon ce que dit le *Missel de Paris* ; dans son rôle d'Israélite, elle se soumet à la purification de quarante jours, que l'Église com-

mémore, sous le nom de Temps de Noël ; et enfin, avec son mari, elle consacre au Seigneur son premier-né ; cette femme qui a reçu plus de gloire divine que n'importe quelle autre créature, se soumet sans cesse et accepte toujours ; ainsi doit-on faire.

*
* *

Le vieillard Siméon (*Luc*, II, 25) et Anne la prophétesse furent les seconds connaisseurs de la véritable identité de l'enfant Jésus. Le premier reçut cette notion par une lumière directe de l'Esprit ; et en effet, l'idée du sacrifice indicible de l'Absolu se faisant relatif, de l'Infini se limitant, de la Toute-Puissance se chargeant de toutes les chaînes, est en dehors de l'horizon de l'intelligence rationnelle ; aucun raisonnement ne peut prouver la divinité du Christ, aucun témoignage naturel ne peut la certifier. Connaître ce mystère est un don gratuit, qu'ont accepté plusieurs de ceux qui eurent au moins une fois, le bonheur de se tenir en présence de la personne physique du Maître.

L'incarnation du Verbe n'est pas seulement, ainsi que l'enseignent les panthéistes, la diffusion divine dans tous les êtres créés ; ce n'est pas non plus comme le disent d'autres occultistes, l'obombration d'un homme d'élite par Dieu ; en Jésus, le Verbe réside dans toute sa plénitude ; il est le Verbe, au sens littéral, et il est en même temps l'homme-type ; mais comme je crois vous l'avoir déjà dit, nos idées sont trop étroites, et notre esprit trop encore dans les lan-

ges pour avoir seulement une conception vague de ce miracle. Nous en avons l'intuition, et cela suffit pour le travail que nous avons à faire.

Jésus est le salut « pour tous les peuples » car Il a été porter la Lumière non seulement sur toutes les planètes du monde physique, mais encore dans tous les plans de l'Invisible ; toutefois, malgré l'effort inimaginable que représente pour nous une telle mission, ce salut n'a été que « présenté » aux créatures ; le libre arbitre d'aucun être n'a subi de pression ; cela, parce que le Ciel ne retire jamais ses dons et parce qu'Il agit toujours par la douceur, sans sévir. Essayons de faire comme Lui, de transmuer le mal, en nous et autour de nous, par la contagion silencieuse de l'exemple, en nous donnant à lui, sans nous permettre d'impatience ni de colère.

Jésus est « la lumière qui doit éclairer les nations », non pas que sa puissance soit limitée ; mais Il en modère le développement par indulgence pour nos révoltes, par compassion pour notre faiblesse, par longanimité pour notre paresse ; c'est à cause de nous qu'Il s'est chargé des chaînes de l'espace et du temps, depuis qu'Il est descendu jusqu'au moment où Il reviendra nous chercher pour remonter avec Lui ; il a imposé à son être la lenteur du développement évolutif naturel. Il s'est mis à la portée des lois de la matière, comme Il s'abaisse sans cesse à la hauteur du plus petit d'entre nous. Ainsi, les mondes et les nations ne Le comprennent, ne voient Sa Lumière que dans la mesure où ils ont désiré la voir ; cette vision augmente d'intensité avec le temps, et se développe

en étendue peu à peu : c'est aux hommes à la faire croître ; quant au Christ, Il est toujours prêt à se donner à tout et à tous, pour peu qu'on l'appelle.

Israël, dont le Messie est la gloire, représente l'ensemble des élus. L'évolution universelle ne se fait pas d'un bloc ; elle procède par groupes successifs ; par exemple, sur cette terre, la race rouge a été envoyée, a travaillé, puis les plus parfaits ont été se reposer dans un paradis temporaire, les autres ont été travailler ailleurs ; et ainsi de suite. Or, quand un sauveur quelconque réunit ses fidèles, la lumière qui les auréole, l'effluve de leurs bonnes œuvres n'est pas d'eux, mais de lui, parce que c'est lui qui leur a donné l'occasion et le pouvoir d'accomplir ces œuvres ; leur mérite n'est pas tant d'avoir agi que de n'avoir pas résisté à la sollicitation de l'Esprit. De la sorte, le Christ est, en effet, la gloire de son peuple ; ce dernier n'a fait pour Lui que ce qu'Il lui a donné le moyen de faire.

Ne comprenez pas cependant que nous n'ayons qu'à attendre passivement dans le sommeil du quiétisme ; il faut savoir que nous ne sommes pas capables d'agir ; ce que nous appelons acte libre et volontaire, n'est dans l'état actuel de notre développement, qu'une impulsion ; les efforts les plus héroïques de notre énergie ne sont que des signes de nos désirs ; le bébé qui tend la main vers un fruit sans pouvoir l'atteindre, fait un effort, mais il ne peut pas accomplir sa volonté ; il en est de même pour nous. Mais à force d'agiter les bras, nous les faisons grandir, et il viendra un temps où nous serons

des hommes. C'est pour cela qu'il ne faut pas craindre de se remuer.

***

Le Christ doit être « une occasion de chute et de relèvement pour plusieurs », selon l'état intérieur de ceux qui sont amenés en Sa présence ; dans la masse hétérogène du monde, Il est comme le réactif divin dont la vertu suffit à séparer le pur de l'impur ; qui se ressemble s'assemble, les êtres de lumière, même égarés, vont vers la Lumière ; les êtres de ténèbres, même s'ils paraissent lumineux vont aux ténèbres. Ainsi que, dans une ville, les gens de chaque profession se réunissent ; ainsi dans le plan spirituel, les êtres s'assemblent selon leurs travaux et leurs qualités. Ainsi, dans un peuple, un homme de génie paraissant au sein d'une époque troublée, suscite l'enthousiasme ou la haine ; la seule présence de Jésus dans un milieu quelconque, attire ceux qui ont avec Lui quelque point commun, et repousse ceux qui n'en ont pas ; c'est de la sorte qu'Il juge, c'est-à-dire qu'Il reclasse, qu'Il réorganise, qu'Il reconstruit le Temple universel.

Or, ceux qui se sentent attirés vers Lui étaient et sont encore en minorité ici-bas ; les autres se sentent blessés, rapetissés, troublés par Sa lumière ; ils se mettent donc contre Lui, et Le « contredisent », Lui et ses serviteurs, par tous les moyens possibles, même les plus violents. La guerre est un mal nécessaire ; l'homme est trop embourbé dans la matière pour avoir assez de volonté pour sacrifier sa vie ou sim-

plement dépenser ses forces, s'il n'y est obligé ou s'il n'est pas exalté par une ivresse quelconque ou par l'appât d'un bénéfice personnel; ce n'est qu'ainsi que la Nature lui fait déployer ses énergies, d'une façon mauvaise en apparence ; mais l'effort accompli en bas nous rend capables, plus tard, d'en déployer un aussi grand vers le haut ; aussi profondément s'est-on enlizé, aussi haut aspire-t-on à gravir la montagne. Ne craignons donc pas la lutte, la contradiction, les obstacles, quels qu'ils soient ; ils sont toujours proportionnés à nos forces, et d'autant plus salutaires qu'ils vont à l'encontre de nos goûts.

« Les pensées du cœur de plusieurs seront découvertes », ajoute Siméon ; et, en effet, ce n'est pas sans motif que le mot : dissimulation entraîne une idée défavorable ; dans tous les plans, le mal et l'ombre vont ensemble ; le premier produit la seconde et celle-ci est l'habitat naturel de celui-là, c'est dans les ténèbres que le mal foisonne et se développe ; la présence du vrai, du bien et du beau parfaits, la Lumière en un mot, dissipe les ténèbres physiques, morales, astrales, magnétiques et spirituelles, autant par sa qualité naturelle que par la colère qu'elle provoque dans leur sein. Il est presque impossible à un homme irrité de ne pas se dévoiler tel qu'il est ; or, tout est vivant ; et tous les êtres, toutes les forces, se montrent à nu, lorsqu'ils sont contrariés dans leur mode de vie habituel ; la contradiction que le Christ éveille au sein des foules visibles et invisibles qu'Il visite a pour conséquence logique de percer les voiles de la ruse, du mensonge et de l'hypocrisie.

Mais l'effervescence de vérité que Jésus provoque ainsi, c'est Lui qui en subit le premier contre-coup ; il en souffre d'une sorte inimaginable ; de même que nous ne pouvons nous figurer la puissance intellectuelle d'un monarque par exemple, qui, en une minute, pourrait se renseigner à fond sur tous les besoins de ses sujets, dans leurs plus petits détails, de même l'intelligence du Christ nous est encore bien plus inconcevable ; et comme la sensibilité est d'autant plus exquise que l'être est plus haut, Ses souffrances sont immenses. Il y a des milliards de créatures qui se sustentent de Sa force ; mais cela est encore peu de chose puisque le principe de Sa vie est le Sacrifice. Il y a surtout le martyre que Lui imposent les multitudes visibles et invisibles qui s'agitent dans les ténèbres, qui tendent à obscurcir la Lumière, qui font servir au mal la vie qui leur a été donnée pour le bien. Ce n'est pas que le Ciel ne pourrait réduire ses enfants insubordonnés et les mettre hors d'état de nuire : mais Il s'interdit tout autre moyen d'action que la douceur, l'amour et l'indulgence.

C'est pourquoi ses serviteurs sont en butte à la persécution, et les innocents paient quelquefois pour les coupables. La Vierge, type parfait de l'innocence, servante de Dieu accomplie, foyer ardent d'amour divin, était désignée d'avance aux épreuves les plus dures : il est donc exact que, dans un certain plan, « un glaive lui ait percé le cœur ».

***

Quant à la prophétesse Anne, ses intuitions que

l'Évangile nous signale, furent facilitées par la vie qu'elle mena : solitude, jeûne et prière ; elle était élève des rabbins initiés qui, depuis les soixante-dix Anciens instruits par Moïse, se transmirent le fonds des doctrines kabbalistiques. La Kabbale ne contient pas toute la vérité, mais en offre une bonne part au chercheur persévérant : il faut savoir reconnaître la valeur de toutes choses ; trop souvent, des disciples de la tradition juive montrent de la partialité ; l'initiation christique a apporté une lumière nouvelle et plus pure, nous le croyons ; mais nos yeux, encore à peine ouverts, ne nous permettent pas de bien analyser le mérite respectif des doctrines qui ont paru sur terre.

Ce que je vous dis là de la Kabbale s'applique également à tous les ésotérismes ; un homme prudent, perspicace et sincère, trouvera partout des vérités et des notions perdues ; mais il devra savoir que ce sont des vérités relatives et que des lueurs dangereuses y sont mêlées que la cupidité intellectuelle et morale de quelques anciens a découvertes prématurément.

Remarquons aussi que la prophétesse ne parlait du Messie qu'à ceux que préoccupait le salut d'Israël : dans l'apostolat de la parole, il faut de la prudence ; une vérité, enseignée à des gens qui ne peuvent la comprendre, peut faire beaucoup de mal, et l'initiateur trop pressé, en est responsable ; il en est de même pour un autre apostolat, qui s'exerce ailleurs que sur le plan matériel ; mais l'apostolat de l'exemple et des bonnes actions, est toujours sain.

*
* *

Le chapitre II de Matthieu raconte l'histoire des rois mages que la tradition nous dit être au nombre de trois, et avoir été plus tard baptisés par saint Thomas (saint Jean Chrysost.) ; les liturgies syrienne et arménienne disent qu'il y eut douze Mages.

Quant à l'étoile qui les guida, certains l'ont identifiée avec la comète de Halley, quoique le calcul astronomique donnerait une date qui reculerait de cinq ans la naissance du Christ.Képler, Ideler, Schubert et Pfaffe disent qu'en 747 ou 748 de Rome, il y eut une conjonction extraordinaire de Saturne, Jupiter, Mars, Vénus et Mercure. En 748 ou 750, les Chinois observèrent un astre remarquable pendant soixante-dix jours. (Wiesener, *Chron. synopt. de l'Évangile.*) Tacite et Suétone disent qu'à cette même époque tout l'Orient attendait un événement miraculeux (Bonnetty, *Ann. de philos. chrét.*)

Cette étoile, enseigne le Babisme, apparaît à toute manifestation de Dieu, et elle est à la fois matérielle et spirituelle (Beha Ullah : *Ktab el Ikan*) ; elle fut selon le Koran (III, 34) le signe matériel de la venue de Jésus, et Jean, ou Yahia, en fut le signe spirituel.

La visite des Mages est commémorée par l'Épiphanie ou fête des lumières, chez les catholiques, et par la Théophanie, dans l'Église grecque ; c'est ce jour-là que, dans les premiers siècles, on célébrait le baptême du Christ, le miracle de Cana, et qu'on baptisait les néophytes.

La liturgie catholique dit que les Mages étaient rois de Tharsis (Ceylan), d'Arabie et de Saba. Ils ont été préfigurés par Abel, Seth, Enos, — par Sem, Cham, Japhet, — par Abraham, Isaac et Jacob (Dom Guéranger).

Pour nous, constatons que les bergers, pauvres et ignorants, vivent tout près de l'enfant Jésus et sont avertis directement par le Ciel ; tandis que les Mages, riches et savants, viennent de très loin et sont guidés par la Nature ; les premiers représentent l'intuition, et les seconds les facultés intellectuelles ; dans ce même sens psychique, Hérode est la volonté propre et individualiste.

Au sens cosmique, les bergers sont les serviteurs anonymes du Ciel, inconnus et méprisés ; les Mages représentent les génies directeurs de l'humanité ; Hérode symbolise le prince de ce monde.

***

Les scribes citent au roi Hérode les prophéties désignant Bethléem comme lieu de naissance du Messie ; je crois vous l'avoir déjà dit, tout ce qui doit arriver sur terre, existe déjà, dès le commencement du monde, dans un plan de l'Invisible ; ce plan certains hommes l'entr'aperçoivent, de temps à autre ; et il se passe alors, dans leur cerveau, momentanément dynamisé à cet effet, un processus d'idéation spécial, souvent inconscient, et qui leur permet de traduire en langage terrestre, le tableau qu'ils ont été admis à contempler.

Vous avez pu remarquer que les lieux sont presque toujours précisés dans les prophéties, tandis que les époques ne le sont pas, ou ne le sont que sous un symbole. Cela vient de ce que la prophétie n'est faite que pour servir de signe de reconnaissance aux témoins de la circonstance qu'elle désigne ; le temps est un être fort mystérieux et très peu accessible à l'intelligence humaine ; il est élastique, si je puis dire ; et presque tous les clichés peuvent être modifiés dans leur parcours.

Prenons un exemple. Un enfant se promène, et son père, le voyant partir prévoit qu'il va rencontrer les poules du voisin et les effaroucher ; pour éviter à son enfant la punition qu'il va sûrement s'attirer, le père lui fera prendre un autre chemin ; cet enfant, est, pour les poules, un cliché d'inquiétude, de peur ; mais sa route peut être modifiée, ou le voisin peut garer ses poules. De même, les clichés sont des êtres qui suivent un chemin tracé ; mais si leur visite est trop pénible pour les humains, le Ciel les détourne ou change le lieu spirituel de l'homme, pour quelque temps. C'est pourquoi les prophéties ne sont presque jamais absolument certaines. Il y a, toutefois, des événements pour lesquels le Père ne change pas ses desseins.

Quelques hommes, très rares, peuvent, de temps à autre, faire, par leur demande, que les clichés ne s'accomplissent pas.

C'est pour ces raisons que l'époque de la réalisation d'une prophétie est rarement indiquée ; c'est aussi pour que nous développions la patience, la confiance

en Dieu, et la faculté d'être toujours prêts à toute éventualité.

*
* *

Les Mages, en adorant Jésus, lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe; ces présents peuvent symboliser respectivement la royauté, la divinité et la souffrance (*Missel de Paris*, seizième siècle). L'idée d'hommage attachée à l'acte de l'offrande vient de l'intuition de la loi de hiérarchie.

Dans le plan de la Nature créée, l'inférieur reçoit toujours du supérieur, même sans intention spéciale de la part de celui-ci. Mais dans le plan central du Monde, là où réside le Verbe, toute créature, quelque haute qu'elle soit, ne possède rien que par don; son Maître a donné à tous et leurs facultés, et la force de les cultiver, et les occasions de cette culture.

De notre part, il est donc tout naturel que, lorsque nous sommes assez avancés pour nous rendre compte de cette dépendance, nous retournions à notre Seigneur tout le fruit et tout le mérite de nos travaux.

Continuant ce symbolisme moral, on peut remarquer que, si les Mages offrent les plus précieuses productions de leurs empires, les bergers n'offrent rien — qu'eux-mêmes. Et, en effet, on peut distinguer deux classes d'hommes: ceux qui se croient des centres d'action, en mal ou en bien, et ceux qui savent qu'ils ne sont rien; ces derniers sont en très petit nombre; leur offrande c'est eux-mêmes, leur cœur, leur vie, leur volonté. Les premiers au con-

traire se gardent en eux-mêmes, et n'offrent que le produit de ce qu'ils croient être leur travail.

Je ne veux pas dire ainsi que la volonté n'existe pas ; elle existe, dans son plan ; mais il est un pays où elle n'existe plus ; c'est à ce pays qu'appartenaient les bergers de Bethléem et ceux que le Ciel commet à la garde des âmes.

*
* *

Pour empêcher Hérode de mener à bien ses projets criminels, un songe est envoyé aux Mages, un ange à Joseph, et la Sainte Famille s'enfuit en Égypte. Ces premières souffrances du Christ enfant étaient, comme toutes celles qui suivirent, l'effet de Son Sacrifice ; il aurait pu, en effet, choisir le bonheur, offrir aux humains le plus haut type de gloire politique et intellectuelle ; au contraire Son dessein fut de passer par les routes les plus pénibles de la pauvreté, de la douleur, de l'humiliation, de l'ingratitude, du doute ; en un mot, d'assumer toutes les épreuves imaginables, pour nous faire voir comment il nous faut, le cas échéant, les subir et les surmonter.

Quant au massacre des Innocents, la légende l'a exagéré ; Bethléem avec son territoire ne comptait que deux à trois mille habitants ; et les enfants de moins de deux ans ne devaient guère être plus de vingt (1). Matthieu, continuant à citer les prophètes puisqu'il s'adressait surtout aux Juifs, leur rappelle Jérémie, à cette occasion. Le Père cherche toujours,

(1) Les rites éthiopien et grec prétendent qu'il y eut 144.000 innocents (Abbé Fillion).

en effet, à ce que le sang de Ses enfants ne soit pas répandu ; et quand les choses en arrivent à cette extrémité, c'est toujours la perversité opiniâtre des créatures qui en est responsable.

D'autre part tout est relatif ; et si vous avez jamais réfléchi que la vie minérale, quoique déjà miraculeuse, est très au-dessous de la vie mentale, la vie du Christ, type parfait de l'homme, roi de la création, était beaucoup plus précieuse que celle même de milliers d'enfants ordinaires.

*
* *

Pour ce qui est du séjour de Jésus en Égypte, bien que certains prétendent qu'il y reçut initiations et pouvoirs occultes, bien que Thomas Lake Harris, le voyant californien, dit que l'enfant divin y développa, dans la quatrième dimension, ses facultés, selon les méthodes des anciens Frères de la Vie, — aucun calcul ne peut arriver à prouver qu'il quitta ce pays après plus de cinq ans de séjour (Mgr Bougaud) ; la dominicaine visionnaire Marie d'Agreda dit même qu'Il avait sept ans à son départ d'Égypte. Il est donc impossible qu'Il ait jamais été initié par les prêtres de ce pays.

Les Évangiles apocryphes abondent en détails sur ce voyage ; ils racontent des faits miraculeux ; et en effet, Jésus, tout enfant qu'il était alors, exerçait déjà sa puissance, tout au moins, dans la mesure où son organisme physique pouvait supporter la fulgurante présence de Sa divinité.

Car le Verbe, en s'incarnant, accepta les chaînes

de la Matière dans tous les départements de Son être : ses activités sociales, ses facultés biologiques ne purent s'exercer qu'après une certaine période d'accommodation ; le corps qu'il s'était construit était formé des parties les plus pures de la substance physique ; cette sélection fut nécessaire parce que les pouvoirs de l'Esprit sont pour la matière un feu dévorant ; et une substance organique ne pourrait les supporter : elle se volatiliserait à leur contact. Voilà pourquoi le corps du Christ fut parfait à tous points de vue, et aussi pourquoi il fallut tout de même quelques années pour en accoutumer toutes les cellules à devenir des instruments parfaits des forces théurgiques qui les traversaient sans cesse.

C'est cet entraînement auquel Luc fait allusion en disant par deux fois : « Jésus croissait en sagesse, en stature et en grâce devant Dieu et devant les hommes. »

En effet, de même que les graines émettent en deux sens opposés tige et racine, de même l'homme, ou plutôt son centre vital, son cœur spirituel, pousse en deux sens : vers le Ciel et vers la Terre ; et l'équilibre de l'individu, sa santé totale, ne se réalise que si les racines obscures s'enfoncent dans le travail et dans l'épreuve ; alors les fleurs et les fruits spirituels, invisibles actuellement à nos yeux de chair sont vivaces et nombreux.

Nous aussi, il nous faut croître devant les hommes par le travail, l'énergie, la constance, la charité, et croître devant Dieu par l'humilité, la prière et la confiance.

∴

Joseph nous est proposé comme le modèle de l'homme ordinaire, en qui les pouvoirs de l'Esprit ne se sont pas manifestés avec éclat. Il travaille pour nourrir sa famille, il obéit aux lois civiles et religieuses, il suit les indications de l'Invisible qui communique avec lui de la façon la plus commune, par le songe ; il parle peu mais il agit ; et il meurt dans l'obscurité, comme il a vécu.

En quittant l'Égypte, la Sainte Famille revint se fixer non en Judée, mais en Galilée, à Nazareth, accomplissant ainsi une autre prophétie. Les Juifs appelaient nazaréens, des enfants consacrés au Seigneur dès leur jeune âge. Le Verbe *natzer*, en hébreu, signifie fleurir ; *natzar* est un rejeton, un rameau ; *natzir* c'est : consacré. Et en effet, au point de vue de l'Invisible, l'enfant consacré doit donner à Dieu sa vie, son intelligence, toutes ses facultés ; et ce don lui procure, en échange, l'efflorescence d'une Lumière spécialisée selon l'individu et selon les besoins du moment.

Ainsi l'Enfant atteignit l'âge de douze ans ; et c'est au voyage annuel que Joseph et Marie faisaient à Jérusalem pour la Pâque, qu'ils le perdirent trois jours, et le retrouvèrent dans le Temple enseignant les docteurs d'Israël.

Les applications symboliques de cet épisode sont faciles à déduire. Pour nous, notons que le premier acte public du Christ s'adresse aux conducteurs du peuple, aux savants, aux intellectuels, aux leaders de la

politique israélite ; la sagesse de l'enfant prodige n'est qu'un cas curieux pour leur scepticisme, ou leur érudition ; mais cette tentative d'éclairer les classes supérieures devait être faite ; là encore, Jésus se conformait aux idées reçues sur l'ordre social.

Cependant, Il n'a pas un mot de consolation pour ses parents ; dans quelques circonstances on le voit ainsi rétablir les distances ; car, il ne faut pas l'oublier, si grands que soient les éloges que le catholicisme a prodigués aux parents de Jésus, si au-dessus du niveau ordinaire de l'humanité qu'aient été Joseph et surtout Marie, ils ne sont pas moins très en arrière de l'humanité divine de leur Fils. Nous ne nous rendons pas compte de cette différence, par la même raison qu'à trois lieues de distance, on évalue mal les hauteurs de montagnes voisines ; plus elles sont lointaines, moins leurs cimes paraissent différentes.

***

Le Christ nous enseigne ici que, toutes les fois que le Père nous donne un ordre, il faut l'exécuter, envers et contre tous, malgré les lois de la famille, et de la société ; mais, Luc, un peu plus loin, écrit de Lui : « En toutes choses Il était soumis à ses parents ». En temps ordinaire, donc, il faut au contraire obéir à tout et à tous. Vous le comprenez sûrement, mais permettez-moi de le dire tout de même, les cas où le Père nous donne un ordre, sont rarissimes. Il y a peut-être au plus un homme par siècle qui reçoive du Père une mission ; pour nous autres notre lot est de

servir, d'acquiescer aux demandes, de ne jamais refuser. En d'autres termes à chacun son devoir : au missionné le devoir exceptionnel de bouleverser tel ou tel coin du monde ; à nous, le devoir commun et journalier.

*
* *

Les paroles précitées de Luc renferment pour l'enseignement orthodoxe toute l'histoire de Jésus, de 12 à 30 ans. Certains prétendent, se basant sur des travaux superficiels d'archéologie orientale, comme ceux publiés vers la fin du second Empire par des F.·. M.·. rationalistes, qu'il se fit initier dans l'Inde durant ces dix-huit ans. Je vous ai déjà dit que cette thèse est fausse, ou alors Jésus est un « fils de Dieu » et non pas le Verbe incarné.

Cependant certains savent ce que fit en réalité le Christ pendant cette période ; mais comme ce que l'on pourrait apprendre là-dessus ne ferait guère que contenter la curiosité et susciter des controverses, nous laisserons ces recherches de côté.

SÉDIR.

Février 1905.



LE VOYAGE DE KOSTI

(Suite)

Gamma et Kosti vidèrent la coupe que le prêtre leur offrait, une force nouvelle les vivifia jusqu'au plus profond, et ils se sentirent remplis d'une inexprimable joie de vivre.

Quand le prêtre les vit ainsi fortifiés, il appela trois fois « Goba », et trois chevaliers noirs couverts d'armures surgirent, la visière baissée, un glaive de feu à la main ; sur leur casque des flammes ondoyaient jusque sur leur dos.

— Chevaliers de la Force, je vous livre ces jeunes gens, dit le prêtre. Conduisez-les, parmi les forces de perdition, montrez leur les horreurs de la destruction et de la corruption humaine, mais protégez-les, afin qu'aucun mal ne leur arrive, et amenez-les intacts dans le lieu de la Purification.

L'un des chevaliers noirs partit en avant, les deux autres placèrent Gamma et Kosti au milieu d'eux et ils gravirent ainsi la grande ouverture du ravin au fond duquel était la caverne. Le prêtre les abandonna.

Ils étaient à peine éloignés d'une centaine de pas de l'ouverture, qu'ils entendirent un terrible cri, un effroyable rugissement d'animaux, une pitoyable

plainte de souffrance. Leurs cheveux se dressèrent, et leur sang s'arrêta dans leurs veines. Ils aperçurent une vaste arène où des animaux sauvages s'entre-déchiraient avec des hurlements épouvantables.

— Vous voyez ici, commença le chevalier noir, le symbole du droit du plus fort; contemplez la rage des forces brutales. Regardez à côté de vous ces trois horribles formes humaines, aux hideux visages; elles essuient la bave empoisonnée par la rage des tigres et la recueillent dans un vase pour empoisonner des hommes. Ces trois esprits infernaux s'appellent la Cupidité, l'Esprit de conquête et le Fanatisme. Ils agitent leurs torches furieuses sur les hommes et les transforment en bêtes sauvages qui se déchirent et s'égorgent.

Mais nous ne voulons pas nous arrêter plus longtemps dans le vestibule de la corruption, nous voulons pénétrer dans le Royaume même des Ténèbres.

Ils prirent un chemin à travers des abîmes sans fond; des marécages sulfureux fumaient sur les côtés, des ruisseaux de feu jaillissaient de noirs rochers. Des pierres incandescentes roulaient avec un terrible fracas, et des millions d'étincelles montaient avec des vapeurs d'un noir de poix, donnant un avant-goût de l'enfer. L'ouragan mugissait, des vagues s'élevaient et s'écroulaient bruyamment en lacs de feu écumant. Froid et chaud, sécheresse et humidité, feu et eau étaient en lutte effroyable. Des montagnes, vomissant des flammes, projetaient dans les airs d'énormes blocs de rochers, et en même temps la foudre jaillissait des nuages incandescents.

Au milieu de cette scène épouvantable, on découvrait au loin un trône de poix noire, sur lequel était assis un dragon à sept têtes de serpents, que couvraient sept couronnes; tout autour de lui, le poison jaillissait de ses gueules.

— Voici le symbole du Royaume de la Bête, continua le chevalier noir. C'est le monstre qui depuis sa formation est en lutte avec le principe du Bien. C'est le monstre auquel la plus grande partie du monde rend hommage. Les sept têtes que vous voyez sont le symbole des sept forces du Mal; les couronnes qui les couvrent marquent la force par laquelle le monde est dominé. C'est le monstre qui s'oppose au Royaume de l'Unité; qui divise tout pour séparer de l'Unité. Orgueil, Avance, Envie, Volupté, Intempérance, Haine, Nonchalance, sont les leviers par lesquels se manifeste sa force sur l'intelligence et le cœur de l'homme.

Par l'obscurité et la cupidité, l'intelligence et le cœur sont conduits dans l'erreur; par la sensualité les hommes sont entraînés dans le mal.

Comme ces sept têtes sont attachées à un seul corps, les sept vices résultent d'une source unique qui est l'origine du mal, ou l'intelligence qui a abandonné sa base, la plus pure Intelligence ou le Principe primordial des Choses, qui est Dieu.

L'homme pense, veut et agit.

Sa pensée doit avoir une Loi, sa Volonté une Loi, et ses actions, une Loi.

Cette Loi doit être en dehors de lui, et hors de lui, il n'y a que Dieu ou l'Unité.

Comme l'Unité pense, l'homme doit penser.

Comme l'Unité veut, l'homme doit vouloir.

Comme l'Unité agit, l'homme doit agir.

C'est là que gît sa vocation, sa félicité, son contentement, son plaisir.

Sépare-t-il ses pensées de Dieu qui est la plus pure Raison ? il tombe aussitôt dans l'erreur, le mal aux suites funestes devient son partage.

Sépare-t-il sa volonté de Dieu ? il saisit le faux au lieu du vrai, et la conséquence est le mécontentement.

Sépare-t-il ses actions de Dieu ? il s'enfonce dans le vice ; les souffrances et les douleurs en sont les suites.

Nous sommes dans l'état de scission, la diversité nous domine, et cette diversité est le Royaume de la Bête. Là est située la source du Mal et du Faux.

Les chemins à indiquer pour retourner au Bien et à la Vérité, sont le but de l'école de la Sagesse.

Je ne puis vous faire de plus longs développements sur cette grande vérité ; vous la connaîtrez si vous entrez dans l'intérieur du sanctuaire ; ma mission est de vous apprendre à connaître les ennemis du Bien et du Vrai.

Le chevalier lança son glaive flamboyant contre le dragon : « Je provoque, cria-t-il, la tête de ton Orgueil, afin qu'elle me montre la puissance qui domine les hommes. »

Il lança encore une fois son glaive, le dragon dressa la plus grosse de ses têtes et siffla. Mais le chevalier lança une troisième fois son glaive, le rocher

se fendit, la terre trembla, des squelettes sortirent des fissures, et le démon de l'Orgueil apparut sous la forme humaine.

— Je te somme, dit le chevalier, par la Puissance du Bien, de t'humilier dans la poussière, et de raconter les ravages que tu as occasionnés parmi les hommes.

— Je suis l'esprit d'Orgueil, commença le démon, celui qui croit trouver en lui ce qu'il ne peut jamais trouver hors de son principe primordial. Je me suis séparé de la source originelle de la Lumière et cherche la Lumière en moi seul où je ne trouve rien que ténèbres. Ma séparation de la Lumière fut donc la cause du Mal et je fus le Prince des Ténèbres. Durant des millénaires je luttai toujours contre la Lumière et son point d'appui, mais ma rage n'est pas apaisée; si je ne puis lutter, je veux être entièrement soumis.

Envieux, je vois la chose intermédiaire que l'homme appelle et qui est suspendue entre le Bien et le Mal, entre la Lumière et les Ténèbres. Augmenter ma puissance dans le royaume de la Sensualité, me procurer des sèctateurs est mon effort, le travail de mon esprit.

Ma puissance sur les hommes est faible, il est vrai; employer la force ne m'est pas permis; seule la séduction me reste, et de ce côté, je me sers de l'intelligence et du cœur de l'homme. Mon travail est d'augmenter les ténèbres partout où doit être la Lumière, et je parviens à mon but final par la force de mon esprit; cette force est l'Orgueil.

Je cherche à éloigner les hommes, avant le temps, des vérités de la Nature, à les habituer à la diversité;

par ce moyen, ils ne peuvent plus apprendre à reconnaître le plus simple, et les reflets de l'extérieur me servent à les dévier de l'Intérieur.

Amour-propre exagéré, Présomption, Ergoterie, sont mes compagnes; avec elles je visite les académies des savants, les écoles de théologiens, les cabinets d'études des écrivains. Je flatte leur vanité, dissimule leur fierté et les attire dans le vaste champ des controverses.

Dans ces voiles, je propage les erreurs; je provoque chaque penseur, chaque ami de la Vérité à la fouler aux pieds, et à lutter pour le royaume des opinions.

Par ce moyen, il m'arrive d'exciter les hommes contre les hommes, de multiplier les idées par les idées et de détruire le chemin qui conduit à la Vérité.

Mon principal but est de tout diversifier autant que possible, mais là où est l'Unité finit ma puissance.

C'est pourquoi je cherche tout d'abord à diviser les hommes en autant de nations qu'il m'est possible; partout j'éveille l'orgueil national, pour que les uns et les autres se haïssent et se poursuivent; partout je cherche à introduire d'autres mœurs, d'autres idées, d'autres coutumes, d'autres vêtements; les amener à se faire valoir par vanité, telle est mon intention. Chacun veut être meilleur que les autres, et tous se persécutent. Celui-ci défend son habit long, celui-là son court, celui-ci son tablier, celui-là son turban; celui-ci frappe son frère pour un bonnet pointu, celui-là le tue pour une toque ronde.

Ayant séparé toutes les nations qui ne devraient former qu'une société, je m'attaque aux diverses par-

ties des nations. Je les partage en classes, et j'empoisonne chaque classe par l'orgueil, de façon qu'une classe se croie meilleure que l'autre, et le désordre grandit.

Par les opinions, je mène les hommes hors de la Raison pure et de la voie de la Vérité; par l'amour-propre, je les détourne de l'amour général, par l'égoïsme, de l'intérêt de l'humanité.

Ainsi, je divise tout ce qui était uni, et la cupidité, l'envie, la misanthropie, la colère, l'intempérance, l'indolence, fortifient la désunion de mon Royaume. Ma puissance est grande, et qui oserait, parmi les mortels, lutter contre moi ?

— Tais-toi, monstre, dit le premier chevalier, et retourne dans le Royaume des Ténèbres. Tu connais notre fonction, et l'éternel combat entre toi et nous. Notre vocation est de ramener l'intelligence ; de la pluralité à l'unité des opinions, à la Raison pure, et ainsi de combattre les erreurs, — nous l'avons juré sur l'étendard de l'Unité, — de guider le cœur des hommes de l'amour-propre à l'amour général, de subjuguer les passions, de réunir les intérêts particuliers à l'intérêt de toute l'humanité.

Comme le chevalier parlait ainsi, le démon du Mal se métamorphosa en une terrible forme.

— Lutte avec moi, si tu peux, cria-t-il avec un ricanement, et conduis les hommes de la pluralité, des opinions à la Raison pure. As-tu oublié comment je punis ceux qui osent combattre les erreurs ou détruire les préjugés ? Vois en arrière, dans les temps passés, regarde dans l'avenir, et tremble devant ma puissance.

Alors s'ouvrit le rideau du Passé et de l'Avenir et l'on vit les sages languissant dans les chaînes et Socrate mourant. Des hommes conduisant des hommes à l'autel, et les y sacrifiant. Des savants pétrifiant l'entendement avec des livres; des imprécations de bonzes retentissant contre la Vérité, et des bûchers flambant; des pères assassinant leurs fils et des fils, leur père. Un saint délire renversant les dieux étrangers et élevant les siens par-dessus; la vertu chassée, la paresse sanctifiée, des temples bâtis à l'erreur.

La Saint-Barthélemy, les Vêpres Siciliennes se dressant dans le lointain en sanglantes draperies, et la guerre de Trente ans, avec la Faim et la Misère dans une armure d'assassin.

— N'as-tu pas encore assez de preuves de ma puissance, poursuivit le démon; alors vois plus loin la punition de ceux qui osent ramener l'amour-propre à l'amour de l'humanité, et l'intérêt particulier à l'intérêt général.

Le démon fit un signe, et une multitude formidable de sultans, de bonzes, de chevaliers, de marchands, de juges, et encore beaucoup d'autres, s'assemblèrent et crièrent : « Qui veut renverser nos droits et nos habitudes ? »

Ensuite, le démon fit apparaître le pouvoir de l'amour-propre et de l'intérêt personnel; l'on vit des hommes aller en campagne par centaines de mille, partout le sang coula. Des vieillards furent assassinés, l'enfant arraché des bras de sa mère, des villes détruites, des pays dévastés, des filles violées, des orphelins opprimés, des veuves abandonnées, des esclaves

languissant dans les chaînes, des pauvres mourant de faim aux portes des riches, des nations combattant pour l'intérêt d'un seul, ruse et tromperie, cabale et intrigue brandissant leur drapeau et partout l'intérêt personnel levant la tête, et foulant aux pieds l'intérêt général.

—Quel affreux spectacle! s'écria Kosti. O que l'éternelle obscurité couvre ces horreurs ténébreuses! O combien l'humanité est profondément submergée ! Combien elle s'est éloignée de la grande vocation de sa destinée !

A cette exclamation, les hideuses figures infernales disparurent avec leurs fantasmagories. Gamma et Kosti se trouvèrent à l'ouverture du rocher, et les chevaliers les conduisirent dehors, sur un champ découvert. Sous de hauts cyprès se trouvait un autel que le soleil éclairait dès son lever; ils se reposèrent, à l'ombre, des dangers de leur voyage mystique.

Trois adolescents, avec des palmes, leur apportèrent des fruits. Les chevaliers ôtèrent leur casque et partagèrent amicalement ces rafraîchissements avec leurs compagnons. Le lieu où ils se trouvaient était très beau. Une allée de palmiers conduisait le voyageur jusqu'à un gentil petit temple, tout entouré de buissons de roses. Des sources claires ruisselaient en cascades marmoréennes et formaient un endroit commode pour la purification.

Déshabillez-vous là, dit le chevalier noir, et lavez soigneusement votre corps dans cette source. Au bord des cascades vous trouverez un précieux onguent de myrrhe, avec lequel vous oindrez vos membres, et

vous mettrez ensuite les habits de lin qui sont suspendus à ce rosier; après avoir accompli tout cela, attendez devant le temple que vous voyez au bout de l'allée des palmiers.

Kosti et Gamma firent comme le chevalier leur avait ordonné; après s'être purifiés, ils se vêtirent des habits blancs et s'avancèrent vers le temple, où un prêtre également vêtu de blanc les attendait, le front ceint d'une couronne de palmier. Il s'assit au seuil du temple, entre les deux jeunes gens, et commença ainsi :

— La Providence vous a ouvert les yeux sur la misère des hommes; vous avez vu les horreurs des dévastations, et l'on vous a montré les sources des souffrances humaines. Vous savez donc quel courage il faut pour être sage.

Querelles et luttes éternelles attendent l'ami de l'humanité. Il doit combattre les préjugés et les erreurs, les passions et les vices.

Il est nécessaire, par conséquent, de munir d'armes le héros qui ose entreprendre cette grande campagne.

On exige de vous le dépouillement des habits, la purification et l'onction ; le sens caché de ces cérémonies, vous fait comprendre que les habits sont les symboles des préjugés, des coutumes et des opinions, dont l'homme doit se défaire. Mais il ne suffit pas de cette opération, il faut aussi qu'il se lave de toutes les impuretés qui peuvent se trouver encore dans son esprit: alors seulement il mérite l'onction fortifiante. L'habit blanc est le symbole de la pensée et de la volonté pures. La pensée et la volonté pures sont les

principales qualités de l'homme qui entre en lutteur dans cet univers, pour défendre sa pure raison contre les préjugés, son cœur contre les erreurs, et ramener l'Humanité à sa dignité primordiale.

Êtes-vous bien décidés à entreprendre cette tâche si difficile ?

Kosti et Gamma. — Oui.

— Eh bien, que les trois chevaliers vous introduisent dans le temple des combattants purifiés.

Les trois chevaliers frappèrent trois fois à la porte, et une voix cria :

— Qui frappe ? et quel est votre désir ?

Un des chevaliers répondit :

— Un mortel, qui connaît la grandeur de la vertu humaine, et à qui l'expérience a appris comment les préjugés subjuguent la raison, les erreurs, le cœur, et le vice l'action. Un mortel qui est décidé à combattre contre le principal ennemi du bonheur humain.

— A-t-il une armure ?

Le chevalier. — Non, il porte l'habit de la pure raison, de la pure volonté, et croit ainsi mériter l'armure.

— Qui nous garantit sa sincérité ?

Le chevalier. — Trois chevaliers, qui ont déjà lutté contre les préjugés, les opinions et les erreurs, la garantissent.

— Bien ! qu'il entre dans notre temple.

Alors le temple s'ouvrit. L'on voyait tout autour d'admirables statues de marbre blanc, représentant les grands hommes qui sont entrés en lutte contre les opinions, les erreurs, les préjugés et les vices. Au mi-

lieu était un piédestal de porphyre sur lequel étaient représentées la Raison et la Vertu embrassant les hommes. Non loin de là, se trouvait l'armure destinée aux nouveaux venus ; on leur mit la cuirasse, le casque à panache de feu, et on leur donna l'épée flamboyante. Un prêtre s'approcha d'eux et les frappa trois fois avec une branche de palmier, en leur disant : « Défendez la pure Raison contre les préjugés et les opinions, les droits de l'amour du prochain contre les défenseurs de l'amour-propre, l'intérêt général de l'humanité contre l'intérêt personnel de l'ennemi des hommes.

« Que votre raison, votre cœur et votre activité vous élèvent au rang des chevaliers de la Force !

« Que votre casque représente votre raison ; la cuirasse, votre pure volonté ; le glaive flamboyant, votre infatigable activité !

« Que l'éclat de votre casque indique votre intelligence ; la beauté de votre cuirasse, votre modestie ; le glaive flamboyant de votre activité, votre modération !

« Combattez donc les ennemis intérieurs et extérieurs, d'abord ceux de votre raison et de votre cœur ; et lorsque vous les aurez vaincus, combattez ceux de l'extérieur.

« Tout d'abord doit régner en vous la paix, le repos et l'ordre, alors seulement vous pourrez établir la paix, le repos et l'ordre parmi les hommes.

« Maintenant, ôtez votre armure, car étant des chevaliers de l'Intérieur, vous n'avez pas besoin d'objets extérieurs ; votre raison est votre casque ; votre intelligence, le panache flamboyant ; votre activité, le

glaive de feu ; son tranchant est votre modération.

« Toutes les cérémonies extérieures sont les hyéroglyphes des vérités intérieures, comme les corps enveloppés sont les forces actives intérieures ; celui dont l'œil s'arrête seulement sur l'enveloppe extérieure sans pouvoir soulever le masque des choses, ne pourra jamais pénétrer l'intérieur de la Nature.

« Les vérités de nos écoles de sagesse sont grandes, mais la pensée s'attriste quand on regarde dans le livre de l'Avenir. Des temps viendront où nos hiéroglyphes ne seront plus compris, ou symboliquement expliqués. Nos prêtres même oublieront leur grande dignité, seront infidèles aux vérités intérieures, et emploieront les moyens qui devraient conduire les hommes à la Vérité pour la fraude et la duperie.

« Tous ces édifices extérieurs disparaîtront alors, comme disparaît la beauté d'un mortel quand l'âme déchire l'enveloppe qu'elle devait animer.

« L'image de la Vérité sera réduite en morceaux, chacun croira la posséder tout entière, alors qu'il n'en possédera qu'une fraction ; il persécutera les autres, l'ambition extérieure se cachera dans l'obscurité sacrée des ruines mystiques, et l'on cherchera le sens du reste des hiéroglyphes, incompréhensibles aux hommes de chair. Tout cela, nous le prévoyons, parce que c'est la marche des choses.

« Le sanctuaire intérieur de la Vérité est indestructible et il viendra un temps où elle construira son temple dans le cœur des hommes purs, et restera inaccessible aux profanes. »

Lorsque le prêtre se tut, plus de cinquante ado-

lescents, vêtus de blanc et des palmes à la main, s'avancèrent en chantant cette hymne :

Une Force primordiale seule existe;
A elle, tout doit rendre hommage,
Autour de nous, c'est la Nature
Qui est la manifestation de cette Force.

Aucune raison ne peut la pénétrer,
Et nous connaîtrons son Essence,
Dans le temps sëul
Où nous sentirons son amour.

Elle seule peut nous rendre heureux.
Ce bonheur est l'Union ;
Elle est le charme, le salut, le délice
Et le rassasiement de notre esprit.

S'unir à cette force
Est le désir de tous les sages ;
La tâche de tout être pur
S'en va vers Elle.

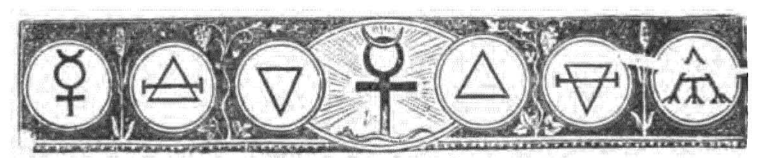
Elle est la source pure
D'où sort le Bon, le Vrai, le Beau,
Bonheur de l'esprit, bonheur de l'âme
Peuvent par elle seule, subsister.

Elle unit pour ce but
Tous les hommes qu'elle a créés ;
Le bonheur humain est sa volonté,
Mortels, écoutez son appel !

ECKARTSHAUSEN.

(*A suivre.*)





PARTIE LITTÉRAIRE

LA PRIÈRE DU CŒUR

A mon maître vénéré, à Papus,
affectueusement.

O Toi que les humains adorent sans connaître,
Toi dont les univers révèlent l'Eterté,
Et dont l'Immense Amour malgré nous nous pénètre,
Quand notre âme éperdue invoque ta bonté.

Toi qui Seul es de tous l'Indéfectible Ancêtre,
Source occulte de Vie et foyer de Clarté,
Toi qui souffres par nous et revis en chaque être
Dans l'espace sans borne et dans l'éternité,

Daigne écouter, montant des terrestres misères,
La prière du cœur d'un de tes fils sincères
Dont la voix reste vaine en ce monde railleur,

O Père, fais que l'homme ait en pitié son frère,
Qu'un destin plus cruel accable sur la terre,
Et fais, Toi qui peux tout, qu'il devienne meilleur !

1er janvier 1907.

LÉON COMBES.

(*Orbes et Gemmes.*)

TERRA

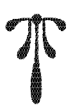
O Terre ! la nourrice aux puissantes mamelles,
Toi qui donnas jadis naissance au genre humain,
Il ne t'aura laissé que dépouilles mortelles,
Qui devront disparaître, elles aussi, demain.

Et chaque jour, pourtant, des phalanges nouvelles
D'êtres errants vaincus vont semer le chemin,
En cherchant vainement, énigmes éternelles !
Leur raison d'être ici, leur but et leur destin.

O Terre ! non, tu n'es qu'un monde de passage,
Chez toi l'homme n'est pas au terme du voyage
Bien qu'il se soit, hélas ! épris de ta beauté.

Non, car il va plus loin ; inconscient peut-être,
Désillusionné.... Pour l'Immortalité,
Quand il va te quitter, il espère renaître !..

L. Bessières.



UN SECRET PAR MOIS

Pour avoir du vinaigre instantanément si on en manque, jetez dans un litre de vin rouge, ou blanc du sel, du poivre et un peu de levure aigre ; plongez-y un morceau de fer chauffé au rouge ou des racines de raifort, des fleurs d'œillet, de giroflée.

PORTA.

ÉCOLE HERMÉTIQUE

L'École Hermétique a repris son fonctionnement normal et les salles de cours sont juste suffisantes pour les élèves.

Voici le programme des études pour le premier trimestre :

Lundi, M. Dace, professeur, Astrologie, Magnétisme pratique.

Mardi, M. Sédir, professeur, Étude des Évangiles.

Mercredi, M. Quintor, maître de Conférences, Histoire et Applications de la Philosophie Hermétique (1er 2e, 3e mercredis).

Quatrième mercredi, Loge Symb. Humanidad, TEDER, 33e M.·. S.·. C.·.

Jeudi, M. Papus, professeur, 1er, et 3e jeudis, Médecine Hermétique (A l'École).

Deuxième jeudi, Revision de l'Occultisme (Sociétés Savantes). Cours Esotériques de Papus.

Quatrième jeudi, Conférences Spiritualistes (Grande salle des Sociétés Savantes).

Deuxième samedi, Loge Martiniste, Phaneg, professeur, M.·. S.·. C.·.

Dimanche, 4 heures de l'après-midi, 12, rue de Buci, Docteur Rozier, professeur, Étude des Évangiles.

Les inscriptions sont reçues à l'École, 13, rue Séguier, Paris.

Un certificat d'inscription est délivré à chaque élève.

Les faits psychiques et la grande presse

Du *Matin* :

MAISONS HANTÉES... PAR LA FOUDRE

Chaque jour, feux spontanés; chaque jour, nouveau prodige.

Le 11 septembre dernier, au cours d'un violent orage, la foudre tombait, rue de l'Abreuvoir, à la Courneuve, dans les environs de Paris, sur une maison presque isolée. Il la détruisait totalement.

Jusqu'ici, rien d'extraordinaire. Mais, dès ce moment, précisément, l'extraordinaire se manifeste. Dans un rayon de cent mètres autour de la maison sinistrée, la foudre laisse, depuis ce jour, dans deux des immeubles voisins, des traces étranges de son passage.

Du haut en bas, entre les murs, sous les hangars, sur le sol même, le feu couve à toute heure du jour. Sous des influences inconnues, un objet s'enflamme brusquement. On se précipite pour l'éteindre. Combattu dès son origine, le feu cesse, comme il est venu. Dans un endroit tout différent, il reprend, quelques heures plus tard, sans plus de raison apparente. Tant et si bien qu'en moins de six jours, dans ces deux « maisons de la foudre », trente cas de combustion spontanée se sont jusqu'à présent produits.

Le 12, dans la matinée, le lendemain même de l'orage, ce sont les hangars et remises du locataire d'un des immeubles, un maraîcher, M. Seillier, qui brusquement

sont la proie du feu. Les pompiers, appelés en hâte, ne peuvent que préserver les maisons voisines. Tout est complètement détruit.

Ce n'est pas tout. Au moment où ces hangards brûlent, le feu se déclare aussi brusquement, à 50 mètres environ, dans une chambre du premier étage, chez M. Vallaud, débitant. L'immeuble que ce dernier habite touche celui de M. Seillier.

Le même jour encore, à trois heures, dans des conditions analogues, le feu reprend une autre fois dans le grenier du maraîcher. Cette fois, c'est le plancher qui brûle. Des flammes bleuâtres lèchent le bois ; une âcre fumée se dégage. Les pompiers, accourus en hâte, s'en rendent maîtres en quelques instants.

Le 13, le feu se recueille. On n'enregistre, dans les deux maisons, qu'un seul cas, dans le cellier.

Le 14, fait stupéfiant, E. Seillier sortant dans son jardin, laisse un instant sur la table la moitié d'un pain environ. Il revint peu de temps après. L'une des extrémités du pain, comme brûlerait de l'amadou, se consume lentement sur la table. M. Seillier veut enlever le pain ; à la même place, en dessous, la table brûle également.

Ce même jour, à deux reprises, le feu prend dans une *armoire vide.*

Le 15, le 16, sans relâche, les mêmes faits se répètent encore. Des couteaux à lame d'acier ont le manche brûlé dans leur boîte, qui s'enflamme spontanément. Devant plus de vingt-cinq personnes, dans l'angle d'une chambre à coucher, un parapluie, laissé par mégarde, prend feu brusquement à son tour. Il n'en reste, au bout d'un quart d'heure, que l'armature de fin acier.

Mais voici bien le plus étrange. Un vieux chapeau gît dans un coin. L'un des pompiers, au cours d'une ronde, jette, sans plus s'inquiéter, cette « vieillerie » par la fenêtre. Le chapeau tombe, au rez-de-chaussée, sur le rebord d'une croisée. Un rideau léger s'y balance. Le chapeau atteint le rideau. Celui-ci brûle d'une flambée, et le chapeau n'en vaut guère mieux.

Hier enfin, vers 7 heures, le feu a pris dans le jardin, entre deux gros tas de fumier. On put encore l'éteindre à temps.

On conviendra qu'il y a là d'étranges et troublants phénomènes. Le feu prend partout, sans raison. Depuis deux jours, à leur tour, les marches d'un escalier s'effritent et tombent en poussière. Une mince poussière brillante, d'une apparence cristalline, s'en échappe au moindre contact.

Autre fait encore étonnant. C'est à des heures déterminées que le feu toujours se déclare. Les instants qui suivent le lever du soleil, le début de l'après-midi sont des heures de prédilection.

Les habitants du pays, alarmés, ne savent que faire. MM. Seillier et Vallaud sont près de crier au « miracle ». Et l'on chuchoterait pour un peu que ces merveilleux phénomènes sont l'œuvre de malins « sorciers ».

*
* *

Du *Journal* :

RÉINCARNATION

La population anglaise de Rangoon est en émoi à cause des révélations d'un enfant.

LONDRES, 17 septembre. (*Par fil spécial.*) — La presse d'outre-mer relate un soi-disant fait de réincarnation qui se serait produit près de Rangoon.

Près de cette ville mourait, en 1903, le major Welsh. Ces derniers temps, un enfant de trois ans étonnait ses parents en leur annonçant gravement qu'il était le major en question, revenu à la vie, et le bambin leur décrivit avec force détails l'habitation de l'officier défunt, alla même jusqu'à donner un compte rendu de ses occupations et le nombre de ses poneys. Plus fort, il relata comment Welsh avait péri au cours d'une excursion sur le lac de Meiktelea, avec deux autres personnes.

Les parents sont absolument bouleversés, leur fils n'ayant jamais rien su auparavant du major et de sa famille.

Ce cas bizarre, répété à grand fracas, préoccupe les milieux scientifiques anglais, et les commentaires vont leur train.

Révélations d'un orage et d'une tempête

Sous ce titre suggestif, un savant astronome russe, doublé d'un philologue érudit, M. Nicolas Morozoff, a fait paraître l'année dernière, un livre sur l'Apocalypse, dévoilant du coup tous les mystères de cette prophétie, qui jusqu'à présent a été la pierre d'achoppement des théologues et des chercheurs.

Il serait impossible, vue l'ampleur de l'ouvrage, d'en donner ici une traduction intégrale, mais même d'après les quelques détails qui suivent, le lecteur pourra juger de la valeur et de l'importance de cet étonnant travail.

« De même qu'un botaniste, qui a quelques vagues indications, reconnait ses plantes préférées, alors que pour tout autre ces indices ne sont que de vaines images, de même, dit M. Morozoff, je reconnus parmi les figures de l'Apocalypse, dès les premiers chapitres, une description allégorique et en même temps extrêmement poétique de formes dessinées par des nuages orageux, de constellations et de planètes d'un ciel antique. Après quelques pages de lecture je ne doutais plus que la véritable source de cette prophétie ne fut *un orage et une menaçante disposition astrologique de planètes dans les constellations*, ces anciens signes de colère divine, envisagés par l'auteur dans son enthousiasme religieux, comme un avertissement de Dieu, lui annonçant, en regard de ses ardentes prières, la prochaine (et seconde) venue du Christ. »

Fort de cette conviction, M. Morozoff se fit le raisonnement suivant : si le tableau peint par l'Apocalypse n'est qu'une fantaisie de l'auteur, ou bien encore si mon interprétation est fausse, je ne trouverai pas une seule date dans les premiers siècles de notre ère où les planètes soient disposées sur la voûte céleste, aux endroits indiqués par le texte de la prophétie; si au contraire les figures de l'Apocalypse représentent bien comme je l'affirme, l'aspect du ciel, vu de l'île de Pathmos, certains soir d'orage, je pourrai à l'aide de calculs astronomiques en découvrir la date indiscutable.

Les calculs achevés, M. Morozoff eut la satisfaction d'obtenir le résultat attendu : il y eut en effet, une époque où toutes les planètes et constellations se trouvaient aux points du ciel, indiqués allégoriquement par l'auteur de l'Apocalypse, et cela, le 30 septembre de l'année 395 après Jésus-Christ, vers 5 heures du soir.

Une traduction nouvelle de l'Apocalypse, faite sur le texte grec et accompagnée d'une foule de notes explicatives, les nombreux dessins de figures astronomiques et astrologiques et enfin les multiples tableaux de calculs qui ornent l'ouvrage de l'érudit astronome, démontrent, sans laisser la possibilité du doute, la justesse mathématique de ses affirmations.

Maintenant, voici en résumé, comment s'y prit M. Morozoff pour trouver la date indiquée plus haut : ayant choisi pour base de ses calculs les positions de Jupiter (« cheval blanc ») et de Saturne (« cheval fauve), il dressa un tableau, qui lui permit de constater que dans les premiers siècles de notre ère, ce n'est qu'en 395 que Jupiter — (ainsi que l'exige le texte de l'Apocalypse) — se trouvait dans le Sagittaire, alors que Saturne était dans le Scorpion; ce qui prouve que c'est bien en 395 que la prophétie a été écrite. Le Soleil, dans le signe de la Vierge (Apoc., chap. XII), indique le mois de septembre et enfin la position de la lune, définie, comme on va le voir, le quantième. En effet, il est dit au chapitre XII de l'Apocalypse que la lune se trouvait sous le signe de la Vierge (« ... une femme revêtue de soleil, sous les pieds de laquelle était la lune... »); or en faisant les calculs, propres à cet effet, il est facile de se convaincre que la lune, à cette époque, ne passa sous les pieds de la Vierge que le 30 septembre.

Un fait curieux à noter, c'est qu'en outre la possibilité de trouver dans le texte de l'Apocalypse la date du jour où elle prit naissance, on peut, à l'aide de ce même texte, vérifier les résultats obtenus. En voici un exemple : au chapitre premier, l'auteur de la prophétie annonce que tout ce qu'il décrit a été vu par lui un *dimanche*; or, sur quel jour de la semaine tombe le 30 septembre de l'année 395? C'est sur un dimanche.

Il existe d'autres preuves, non moins concluantes,

mais il serait trop long de les rapporter ici ; remarquons seulement que les calculs de M. Morozoff ont été vérifiés par deux astronomes de l'Observatoire Impérial de Poulkovo (près de Saint-Pétersbourg) MM. Kamensky et Lanin, qui ont obtenu les même chiffres que lui.

Maintenant, quant à l'auteur de la prophétie, M. Morozoff croit pouvoir affirmer que c'est Jean Chrysostome, car tout dans la biographie de ce dernier semble confirmer cette supposition. Juste un an après l'apparition de l'Apocalypse, Jean Chrysostome (on ne sait au juste pourquoi) est amené de force à Constantinople où on l'oblige à prendre la charge de patriarche (probablement pour qu'il sauve le monde des malheurs à venir) et là malgré ses philippiques contre les empereurs byzantins et le clergé, tout lui est permis, jusqu'au commencement du cinquième siècle (terme fixé par lui pour la réalisation de sa prophétie). Puis sans causes apparentes, le patriarche tombe tout à coup en disgrâce, se voit poursuivi par l'Eglise et l'Etat, est banni, et enfin meurt en exil (le Christ n'est pas venu, la prophétie ne s'est pas réalisée).

« En somme, dit M. Morozoff dans une conférence faite à ce sujet, le 12 décembre 1906, à la Société Physico-Chimique de l'Université de Saint-Pétersbourg, je laisse aux historiens le soin de résoudre ce problème ; quant à moi, je ne puis garantir que l'exactitude de la partie astronomique de mon ouvrage. »

Notons, pour finir, un détail intéressant : l'œuvre de M. Morozoff n'a pu voir le jour que vingt ans après avoir pris naissance, le savant se trouvant pendant ce temps emprisonné pour causes politiques, et n'ayant été mis en liberté que l'année dernière.

M. DE SÉVASTIANOFF.

LIVRES NOUVEAUX

Honneur aux Instituteurs! Lettres « ex abrupto » à un jeune maître d'école; Prix, 1 fr. 75. De Marly, éditeur, 16, rue Boissonnade, Paris.

∴

L'Esprit-Consolateur! Librairie Lessard, 15, rue Rubens, Nantes.

∴

Guérison de la Tuberculose, par le docteur Félix de Backer. Maloine, éditeur, 25, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris.

∴

La Force Psychique, par le docteur Bonnaymé, de Lyon. Prix, 1 fr. Imprimerie Bouchet.

∴

Nous recommandons spécialement à nos lecteurs la revue d'études symboliques *Hiram*, Papus, directeur ; Teder, rédacteur en chef. Abonnements : 3 fr. par an, 13, rue Séguier, Paris.

∴

Nous rappelons à nos amis la réédition de l'étude de Fabre d'Olivet sur la Constitution de l'homme. Prix, 2 fr. 30 franco. Aux bureaux de *l'Initiation*. Il ne reste plus que la moitié de l'édition.

BIBLIOGRAPHIE

L'Au-delà et ses problèmes. Thèse magique et clavicules par Ch. Lancelin, avec préface de Michel de Montaigne, et 10 figures dans le texte. In-8, de 304 pages, relié toile. Prix, 3 fr. 50. Il a été tiré 20 exemplaires sur papier de luxe, reliure amateur. Prix : 10 fr. à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

L'auteur, avantageusement connu des lettres par plusieurs romans et un théâtre assez considérable, et des

occultistes par la *Trilogie de Shatan*, a produit ici un ouvrage extrêmement curieux. — Après un récit qui est comme la mise en œuvre de toutes les forces ignorées du public, récit basé sur l'occultisme, il en reprend une à une toutes les affirmations ; et, dans un véritable *traité de vulgarisation* des phénomènes occultes, il passe successivement en revue les évocations des morts, les fantômes des vivants, la psychométrie, la télépathie, la voyance, la magie, la divination, l'alchimie, etc. ; en en établissant la réalité, non par le raisonnement, mais par des faits contrôlables. Bien plus, voulant donner une preuve absolue de l'existence de tous ces phénomènes que repousse encore la science ordinaire, il analyse tout particulièrement un ordre de faits relativement assez simple : la voyance, et dans une étude très documentée, il indique la composition des principaux *miroirs magiques*, établit la théorie scientifique de la vision dans l'au-delà et donne, au point de vue pratique, toutes les indications nécessaires, même les formules, pour que chacun puisse tenter l'expérience.

Enfin l'ouvrage se termine par des considérations de philosophie et de science pure destinées à guider les explorateurs dans les choses du mystère, — au cours desquelles il indique les principes essentiels, comme les causes d'échec; — en un mot, tous les éléments de recherches dans l'au-delà. Et, afin de joindre l'exemple au précepte, il termine son ouvrage par un *Appendice* souverainement étrange, où l'on assiste, en quelque sorte, à une série d'expérimentations sur les phénomènes mystérieux de l'occultisme.

En somme, ce livre, des plus curieux, intéresse non seulement ceux qui désirent expérimenter par eux-mêmes le mystérieux inconnu, mais encore tous ceux qui, n'osant pas encore aborder la pratique, sont néanmoins désireux d'être fixés sur la réalité objective des faits.

***

Pour combattre les accidents de la grossesse (vomissements incoercibles, fausse-couche, etc.). *Favoriser l'accouchement et les suites de couches* (Délivrance,

Hémorragie, Fièvre de lait, Fièvre puerpérale, Myodinie, Lait répandu), par H. DURVILLE. In-18 de 60 pages. Prix : 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Tous ces sujets sont traités simplement par l'auteur avec sa compétence habituelle. La partie la plus remarquable est celle qui concerne l'accouchement — que l'on peut, presque toujours, faire sans douleurs et en évitant complètement aux parturientes les suites souvent fâcheuses auxquelles elles sont exposées.

Le *traitement* — qui se rattache exclusivement au Magnétisme — peut être appliqué par le médecin accoucheur, la sage-femme, et mieux encore par un magnétiseur expérimenté, par le mari, même une personne intéressée qui en comprend le mécanisme. Comme tous les procédés magnétiques sont simples, il faut surtout du bon sens et de la bonne volonté pour les appliquer convenablement ; d'ailleurs, ils sont assez méthodiquement décrits pour que le premier venu puisse les comprendre en quelques instants.

*
* *

Pour devenir occultiste. *Premiers éléments d'occultisme*, par Joanny BRICAUD. In-8 de 72 pages, avec figures. Prix : 1 franc, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Petit ouvrage de propagande dont le titre indique assez l'objet. Il contient 11 chapitres traitant successivement de l'*Historique sommaire de l'occultisme*, de la *Théorie de l'occultisme*, de la *Constitution de l'homme*, du *Corps astral*, du *Plan astral*, des *Eléments, de la Mort et de ses Mystères*, des *Auras et images astrales*, de *l'Occultisme pratique* ; enfin, un *Petit vocabulaire* des termes les plus couramment employés et une *Bibliographie* donnant la liste des principaux ouvrages à étudier pour connaître à fond la matière de l'occultisme, termine cette intéressante description.

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.D.-de-Lorette.

A 50 centimes

H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre sur l'exercice de la médecine.

JOANNY BRICAUD. — *Dutoit-Membrini* (un disciple de Saint-Martin), d'après des documents inédits.

PELLETIER. — *L'Hypnotiseur pratique.*

SAINT-YVES D'ALVEYDRE. — Notes sur la tradition cabalistique.

Docteur TRIPIER. — *Médecine et Médecins.* Un coin de la crise ouvrière au dix-neuvième siècle.

ZHORA. — *Etudes tentatives*, ou Essai sur les Mystères de l'âme humaine et de la ...re, avec Lettre-Préface de *Papus*.

A 30 centimes

...LBERT (*d'Angers*). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise.*

...HESNAIS. — *Le Trésor du foyer.* Contenant une foule de recettes d'une application ...nalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

DEBOISSOUZE. — *Guérison immédiate de la peste*, de toutes les maladies infectieuses ...autres maladies aiguës et chroniques, 2e Edition.

H. DURVILLE. — *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux*, avec 13 Figures.
— *Le Magnétisme des animaux.* Zoothérapie. Polarité.

LUCIE GRANGE. — *Manuel de Spiritisme.*

GRAPHOLOGIE *pour Tous.* — Exposé des principaux signes permettant très facilement ... connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., ...ec figures.

LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

MOUROUX. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme.* Mon ...ocès.

VAN OBBERGEN. — *Petit catéchisme de Réforme alimentaire.*

PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de ...ndres, par le *Syndicat de la Presse spiritualiste de France.*

A 20 centimes

Dr H. BOENS. — *Art de vivre.* Petit Traité d'Hygiène.

DANIAUD. — I. L'*Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la ...decine en Chine*, par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* (Con... du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* sur le même sujet.

H. DURVILLE. — *Rapport au Congrès* sur les travaux de la Ligue. Appréciation de la ...sse, arguments en faveur du Libre exercice de la médecine.

ELYUSS. — *Tout le monde magnétiseur et hypnotiseur*, ou l'art de produire le magné...e, l'hypnotisme et le somnambulisme sans étude ni travail.

... DE CHAMPVILLE. — *La Science psychique*, d'après l'œuvre de M. *Simonin*, avec 1 Fig.

...ANAU. — *Cours abrégé de Spiritisme.*

...OUNET. — *Principes généraux de Science psychique.*
— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

PAPUS. — *L'Occultisme.*
— *Le Spiritisme.*

...OUXEL. — *La Liberté de la médecine*, Pratique médicale chez les Anciens.

TRAITÉ SUR L'OBSESSION.

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt ...omicile. *Catalogue des ouvrages de langue française.*

SECRETS *de la Cuisine américaine.*

A 15 centimes

LÉON DENIS. — *Pourquoi la vie ?*

DUNCAN. — *La Chimie des Aliments.*

VAN OBBERGEN. — *Notes sur le Nettoyage.*

LE FRUIT *comme moyen de Tempérance.*

PORTRAITS

Photographies et Phototypies à 1 franc

CAHAGNET, COLAVIDA, C. FLAMMARION, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, *le Zouave* JACOB, LAFONTAINE, LUYS, PAPUS, DE PUYSÉGUR, RICARD, ROSTAN, SALVERTE.

Le Professeur H. DURVILLE dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'ALLAN KARDEC. — *Divers Portraits rares.*